RÉFORMÉS

NOVEMBRE 2026

Edition Riviera – Pays-d'Enhaut / N° 101 / Journal des Eglises réformées romandes



Transmettre, choisir, avancer
Trouver ses repères

8
SOLIDARITÉ
Les minima sociaux ne suffisent plus

12
RENCONTRE
Aux Etats-Unis, la majorité des croyants soutient le droit à l'avortement

23
RECHERCHE
Une compréhension de la Bible orientée par des valeurs conservatrices

25
VOTRE RÉGION

www.réformés.press

SOMMAIRE

4
ACTUALITÉ
5
Reportage auprès de soutiens de Donald Trump
6
Expatrié en Inde : vivre sa foi en toute discrétion
7
A quoi servent les jurys œcuméniques ?

9
CULTURE
Nouveau binôme à la tête du Musée de la Réforme

12
RENCONTRE
Muriel Schmid : aux Etats-Unis, la majorité croyante est ouverte, mais désorganisée

14
DOSSIER DES REPÈRES À RETROUVER
16
Au prix Farel, la transmission au cœur des films de l'édition 2026
18
L'IA vient bouleverser l'identité
19
La littérature enquête sur le passé
20
BREF, un festival pour se construire ensemble

23
RECHERCHE
Des thérapies de conversion qui ne portent pas leur nom

25
VOTRE RÉGION
26
Se former à la pensée

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

Jura : une aumônerie œcuménique dans les EMS

ACCUEIL Depuis le 1er août, une aumônerie œcuménique est présente dans les EMS du Jura. Auparavant portée par la seule Eglise catholique, elle réunit désormais catholiques et réformés : cinq accompagnants pour 2,5 postes (2,9 dès janvier 2027). Des conventions lient presque tous les établissements, visités au moins tous les quinze jours. Pour son responsable, Noel Pedreira, il s'agit d'offrir un accueil inconditionnel face aux questions qui surgissent au dernier lieu de vie : deuil, perte de ses rôles, paix avec son passé. ◣

GENÈVE

Une charte pour prévenir les abus

AVANCÉE L'Eglise protestante de Genève (EPG) se dote d'une charte de prévention des abus, qui s'adresse aux bénévoles ayant un mandat spécifique au sein de l'EPG. Les conseillers de paroisse devront la signer au début d'une nouvelle législature. Objectif : prévenir tout comportement problématique : abus sexuels, de pouvoir ou d'autorité, ou agissement à caractère raciste ou complotiste. Une formation de sensibilisation aux abus existe déjà pour les ministres et les collaborateurs ecclésiaux. ◣

NEUCHÂTEL

La Vie… et après

INTERRELIGIEUX Le Groupe cantonal neuchâtelois de dialogue interreligieux organise sa balade annuelle à La Chaux-de-Fonds le 14 novembre sur le thème « La Vie… et après ». Elle permettra de découvrir ou redécouvrir la synagogue, le centre Zen, l'église Notre-Dame-de-la-Paix et le Musée des civilisations de l'Islam. Les représentant·es des communautés retraceront l'histoire du bâtiment, l'évolution de leur communauté et le rôle que celle-ci joue dans la vie spirituelle et sociale de la ville. ◣

Samedi 14 novembre, 14h30-17h30. RV à 14h30 à la synagogue (rue du Parc 63). Entrée libre, pas besoin de s'inscrire. Plus d'informations sur www.di-ne.org.

L'ADN de *Réformés* *Réformés* est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Evangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. rue de Genève 88 bis, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6.
Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch) **Journalistes** redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, GE, nathalie.ogi@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE–JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (Secrétariat de rédaction, NE, anne.buloz@reformes.ch), Natacha Weiss (BE-JU, internet, natacha.weiss@reformes.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Noémie Girardet (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP) **Couverture de la prochaine parution** du 30 novembre 2026 au 24 janvier 2027 **Une** iStock **Graphisme** LL G_DA (letizialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85 %.

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**. **Hautes fréquences le dimanche, à 19h**, sur **RTS Première**. **Babel le dimanche, à 11h**, sur **RTS Espace2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **respirations.ch**. **Le dimanche**, messe, **à 9h**, culte, **à 10h**, sur **RTS Espace 2**.

WEB

Suivez jour après jour **l'actu religieuse** sur **reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **reformes.ch/newsletter**.

TÉLÉ / WEB

Le dimanche 8 novembre, le **culte radio** en direct de Pully (VD) pourra être suivi en vidéo sur **RTS 2** et sur **Reformes.ch**.

BERNE

Dans le cadre du cours **« Intellection et connaissance divine. Philosophie et théologie dans l'Antiquité tardive »**, la philosophe et historienne de l'art Anca Vasiliu propose trois conférences publiques en français, **les 18 novembre, 9 et 10 décembre, à 18h15**, à l'Université de Berne, Lerchenweg 36. www.theol.unibe.ch.

NEUCHÂTEL

L'illustrateur célèbre, John Howe et l'historien français Michel Pastoureau donneront une conférence conjointe sur **« Les inspirations médiévales du fantastique : autour des gargouilles et chimères »** dans le cadre des **750 ans de la Collégiale**. **Le vendredi 4 décembre, à 17h.** www.eren.ch/neuchatel/collegiale-750.

GENÈVE

Pionnier de la lutte pour l'environnement, critique du racisme, Lukas Vischer aurait eu 100 ans en 2026. La journée de commémoration **« Faire face aux injustices »** est organisée **le lundi 23 novembre** au Centre John Knox. Infos www.re.fo/vischer.

SUISSE

La Semaine des religions aura lieu du **7 au 15 novembre** L'événement fête ses 20 ans. www.wdr-sdr.ch.

LA TRANSMISSION NE VA PLUS DE SOI



Mémoire familiale, non-dits, souvenirs de grands-parents, enquête sur ses origines… la littérature, mais aussi le cinéma, tant documentaire que de fiction, ont fait du lien entre générations un sujet d'actualité. Faut-il voir dans le fait de vouloir savoir d'où l'on vient une préoccupation particulière de notre époque ou une tendance ? Probablement que ce besoin de connaître ses racines touche à quelque chose de profond dans notre humanité.

Même dans la Bible figurent plusieurs généalogies. Des listes de filiations qui ne sont pas les plus passionnantes à lire. Ecrites entre le VIII^{e} siècle av. J.-C. et le I^{er} après, elles donnent une légitimité théologique à des individus. Sur le site consacré à la littérature jeunesse Ricochet, la spécialiste en communication Marie-Noëlle Letellier se livrait, fin 2021, à une analyse des albums pour enfants et adolescents traitant de transmission. Dans « Pas de branches sans racines » (www.re.fo/racines), elle constatait que les grands-parents et les trajectoires familiales restent décrits de façon très traditionnelle dans un univers où les préoccupations contemporaines telles que les supports numériques et la crise écologique sont peu évoquées.

On pourrait en outre émettre l'hypothèse que la légitimité de la transmission n'a jamais été aussi faible : dans le domaine religieux, par exemple, les sociologues expliquent le déclin de la pratique par une baisse de la transmission entre générations. Les jeunes parents n'y verraient plus la même nécessité que leurs aînés.

Ainsi, qu'on la croit illégitime ou qu'on l'idéalise au point de la scléroser dans ses formes, la transmission est une nécessité. Un défi dans une société qui semble évoluer plus vite que nos identités et leur partage.

Joël Burri

Réagissez à un article
Les messages envoyés à **courrierlecteur@reformes.ch** sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous ! www.reformes.ch/abo.

Fichier d'adresses et abonnements
Merci de vous adresser au canton qui vous concerne :
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu – je).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch,032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

Lignes directrices

TECHNOLOGIE Cinq Eglises et associations chrétiennes suisses, dont l'Eglise réformée de Suisse (EERS), ont adopté dix lignes directrices sur l'intelligence artificielle, signale Watson. Elles invitent à évaluer les outils selon leur contribution au bien-être humain et proposent des repères aux paroisses et institutions religieuses. Parmi les principes avancés : vérifier les informations et faire preuve de transparence. Les responsables soulignent aussi que le progrès technologique doit profiter à tous, et non uniquement aux détenteurs du pouvoir, en veillant à ne laisser personne de côté. ◣ **J. B.**

Un dédommagement pour les victimes d'abus

PROJET L'Eglise réformée de Suisse envisage de verser jusqu'à 20 000 francs aux victimes d'abus commis en son sein, y compris lorsque les faits sont prescrits ou que l'auteur est décédé, rapporte la *Chronique* de RTS religion. Une commission indépendante de sept experts examinerait chaque situation et fixerait le montant selon la gravité des abus et leurs conséquences. L'Eglise pourrait aussi proposer une reconnaissance symbolique, comme des excuses publiques. Le Synode doit se prononcer en novembre ; la procédure pourrait entrer en vigueur à l'automne 2027. ◣ **J. B.**

L'Eglise catholique-chrétienne fête ses 150 ans

JUBILÉ L'Eglise catholique-chrétienne de Suisse célèbre ses 150 ans. Née en 1876 de l'opposition à l'infaillibilité et au pouvoir absolu du pape, elle associe traditions catholiques et pensée libérale réformée. Elle compte aujourd'hui un peu plus de 12 000 membres, répartis dans des paroisses à travers le pays. Interrogé par le portail ref.ch, son évêque, Frank Bangerter, met en avant la responsabilité et la participation active des fidèles, et voit son Eglise comme un pont entre les Eglises nationales et les autres communautés religieuses. ◣ **J. B.**

Prise de position de l'EERS

VOTATION Le Conseil de l'Eglise réformée de Suisse critique la révision de la loi sur le matériel de guerre, soumise au peuple le 29 novembre. Il redoute que l'élargissement des exceptions, la facilitation des exportations vers des Etats impliqués dans un conflit et l'assouplissement du contrôle des réexportations ne soient pas compensés par des garanties suffisantes, explique-t-il dans un communiqué. Sans rejeter toute livraison d'armes, l'EERS demande une justification rigoureuse des risques, au nom de la « paix juste » et de la protection des personnes. ◣ **J. B.**

Des années d'impunité

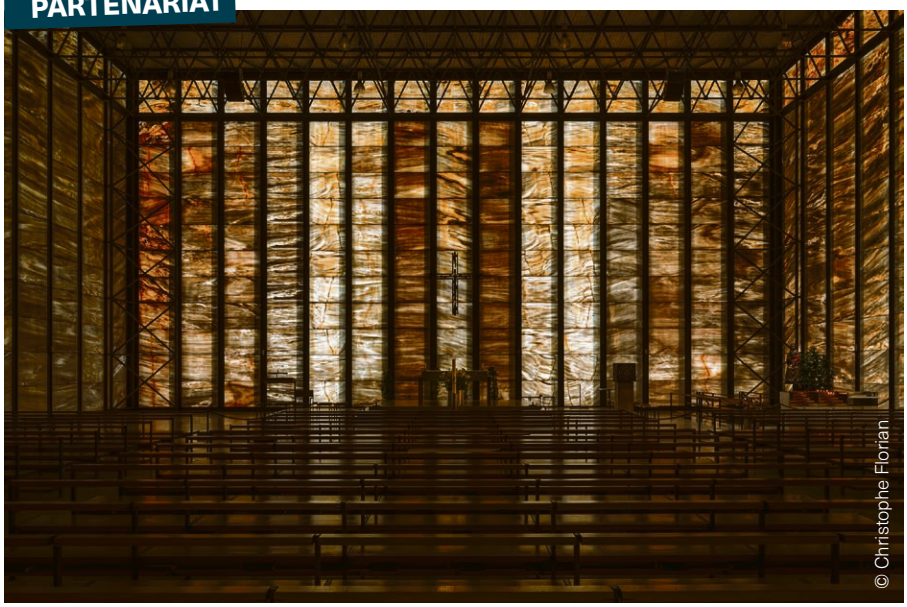
ABUS Un pasteur de l'Eglise évangélique réformée zurichoise aurait agressé et harcelé sexuellement au moins dix femmes durant plusieurs années. Bien qu'informé des signalements dès 2006, le Conseil synodal l'a laissé poursuivre son activité pastorale, notamment à Genève, jusqu'à son départ à la retraite, selon *24 heures*. Aujourd'hui, face à la gestion défaillante de l'institution et à des décennies de silence, les victimes dénoncent cette impunité et demandent réparation. ◣ **J. B.**

Procédures de qualité

A propos de l'article « Abus : le difficile examen de conscience du protestantisme ».

« [...] Une sanction déontologique n'est légitime que si la défense est pleinement entendue : accès complet au dossier, audition des témoins, vérification et prise en compte des éléments de preuve susceptibles d'établir l'innocence, droit de réponse à chaque élément retenu, présence lors des instances décisionnelles. Les garanties du contradictoire [...] ne peuvent être contournées par l'autonomie disciplinaire dont jouissent nos institutions ecclésiales. Sans ces bases, les décisions s'exposent à un risque d'arbitraire (art. 9 Cst.) et voient leur légitimité fragilisée. [...] Dix ans après l'indispensable # MeToo, la crédibilité des institutions ne se mesure pas à la rapidité des sanctions, mais à la qualité des procédures. » ◣ **Frédy Thévoz, Bôle**

PARTENARIAT



RELIGIONS Insolites, cachés, lumineux : la Suisse romande regorge de lieux sacrés. Temple zen, synagogue, chapelle orthodoxe, salle de prières islamique..., le photographe Christophe Florian les a explorés et livre trois expositions inédites sur ce thème, à découvrir à Neuchâtel dès le 14 novembre. Visites guidées avec Dialogue en route et table ronde le 20 novembre. Informations sur prixfarel.ch. ◣

Dans l'Etat américain de Géorgie, les républicains chrétiens restent fidèles à Trump

Au sein du parti républicain du comté de Fayette, en Géorgie, les militants conservateurs soutiennent toujours Donald Trump et craignent une victoire démocrate aux élections en novembre. Reportage.



© Edward Maille

RÉUNION Quand on demande à Kevin Martin la raison qui l'a poussé à se présenter comme candidat, il a « une réponse politique et une vraie réponse ». La vraie réponse, il ne la connaît pas exactement. « J'ai senti la présence de Dieu me dire que c'était quelque chose qu'il voulait que je fasse », explique ce candidat à la Chambre des représentants, lors d'une réunion du parti républicain local.

Les Américains sont appelés à voter ce 3 novembre pour déterminer qui contrôlera le Congrès, où les républicains sont actuellement majoritaires. Les démocrates misent sur un mécontentement grandissant contre le président, notamment à cause du coût de la vie et de la guerre en Iran.

Kevin Martin, chemise à carreaux sous sa veste, discute avec ses militants. Un petit déjeuner est proposé, avec du bacon et du café. La salle est remplie. Dans sa famille, « cinq générations ont été baptisées dans la même église méthodiste ». Il soutient Donald Trump, malgré quelques réserves. Il n'aime pas la manière dont le président peut « se moquer et attaquer » d'autres personnes. « En tant que chrétiens, nous ne faisons pas ça. »

Kevin Martin défend le soutien américain à Israël. Sur l'économie, il apprécie les droits de douane instaurés par Donald Trump « pour corriger les déséquilibres commerciaux ». En revanche, certains ne sont pas nécessaires, comme ceux sur le bois importé du Canada. « On protège notre industrie du bois, mais aux dépens des contribuables puisque cela fait grimper le coût des logements. » Il précise que Donald Trump est « mieux informé » que lui et qu'il lui fait confiance.

Malgré une baisse de popularité du président dans les sondages, sa base militante présente ici lui reste fidèle. « C'est sûrement le président le plus brillant que l'on ait jamais eu », s'enthousiasme Jane Trammell, retraitée et membre d'une Eglise protestante baptiste du Sud. A ses côtés, Nancy Nieves, professeure au lycée, catholique, salue notamment la guerre menée contre l'Iran. « Je pense qu'il est touché par la grâce de Dieu », dit-elle.

Les Eglises au cœur de la politique

Leur religion joue un rôle-clé dans l'engagement politique de ces militants de différentes obédiences chrétiennes. Leur comté se trouve dans la *Bible Belt*, la « ceinture de la Bible », dans le Sud. Les Eglises peuvent être au cœur de la politique, y compris côté démocrate. L'un des deux sénateurs de l'Etat, le démocrate Raphael Warnock, est pasteur dans l'église baptiste afro-américaine où avait officié Martin Luther King, à une trentaine de kilomètres de là.

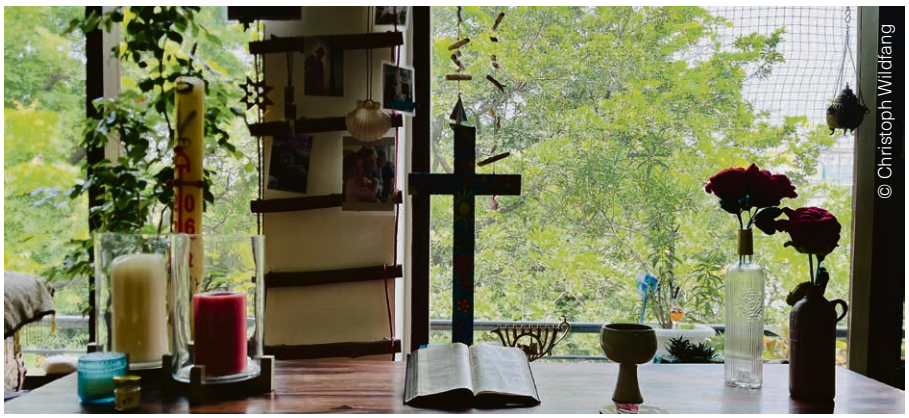
La réunion terminée, l'un des militants passe l'aspirateur, avec sa casquette « Dieu, armes à feu et Trump ». Certains consacreront leurs prochaines semaines à frapper aux portes et tracter, comme Jadon Hong, qui a la vingtaine. « Donald Trump fait un boulot formidable », dit celui qui est inquiet d'une défaite en novembre et lors de la prochaine élection présidentielle. « Si les démocrates gagnent en 2028, ils annuleront tout ce que Trump a fait pendant quatre ans. On ne peut pas laisser cela arriver. »

Dawson Romines, pasteur, compte soutenir les candidats républicains comme il le peut. Contrairement à d'autres, il n'est pas particulièrement inquiet. « Je ne peux faire qu'un nombre limité de choses : du porte-à-porte, prier pour les élections, encourager les gens à voter selon les valeurs bibliques. Mais mon inquiétude ne doit pas se transformer en angoisse. Je dois faire confiance à Dieu pour l'avenir de mon pays. »

Edward Maille, envoyé spécial

Chrétiens en Inde : la prudence est de mise

Pays de contradictions, l'Inde accueille des communautés chrétiennes bien établies, tandis que d'autres subissent discriminations et violences. Les expatriés font preuve d'une certaine prudence pour vivre leur foi. Reportage.


© Christoph Wildfang

AUTEL Christoph Wildfang, pasteur de la communauté protestante germanophone de l'Inde du Nord, nous reçoit dans son quatre-pièces situé dans un quartier calme et vert au sud de Delhi. Dans son salon, il a installé un étonnant petit autel « fait maison » : une croix en bois, une Bible, un calice, des bougies, un mobile composé de photos de membres de la communauté malades ou décédés.

Chaque dimanche, entre dix et vingt personnes s'y retrouvent pour prier et chanter, tandis que certaines suivent la rencontre en ligne. « Lors d'occasions plus importantes comme Noël, nous nous rendons dans une des trois ambassades germanophones (Allemagne, Suisse et Autriche). Jusqu'à 250 personnes participent aux cérémonies. Le culte se déroule uniquement en allemand », raconte le pasteur.

C'est que l'Inde a une histoire ancienne et complexe avec le christianisme. Les activités missionnaires européennes et américaines ont parfois été liées à des rapports de pouvoir hérités de la période coloniale et ont suscité des tensions autour des conversions. Aujourd'hui encore, la question des conversions au christianisme occupe une place importante dans le débat public. Dans plusieurs Etats, des lois prévoient des sanctions lorsqu'une conversion est considérée comme obtenue par la force, la fraude ou l'incitation. « En tant que minorité, nous veillons à respecter les dispositions légales. En six ans, je n'ai baptisé aucun Indien », tient à préciser Christoph Wildfang.

Les difficultés des communautés locales

« Mon travail pastoral me remplit tout de même de joie », souffle l'Allemand de 67 ans, qui célèbre également des baptêmes et des obsèques. « Je peux me promener sans problème dans mon quartier avec mon col de pasteur. Je ne me suis jamais senti menacé. Mais il faut distinguer les expériences que nous faisons en tant que communauté étrangère de celles de nombreuses communautés chrétiennes indiennes, qui vivent des situations beaucoup plus difficiles. »

« Selon ce que j'entends et observe, la situation des chrétiens en Inde est devenue plus difficile ces dernières années », abonde son collègue catholique, le père Arul Lourdu, docteur en théologie, qui a officié vingt-deux ans en Allemagne avant de rentrer dans son pays natal. Lui aussi reçoit ses coreligionnaires germanophones le dimanche dans son appartement. Au salon, il a aménagé une chapelle plus vraie que nature. La messe est suivie d'un moment chaleureux entre thé, café et gâteaux. Une fois par mois, il célèbre avec le pasteur Wildfang une cérémonie commune, en allemand. **Nicolas Pache**

Largement minoritaires

L'Eglise catholique indienne et les Eglises protestantes traditionnelles sont bien établies. La Constitution indienne garantit la liberté de conscience ainsi que le droit de professer, pratiquer et propager sa religion. Mais les chrétiens restent très minoritaires (environ 3 % de la population), rappelle le père Lourdu. Parallèlement, de nombreuses communautés pentecôtistes et évangéliques libres se sont développées ces dernières décennies. Certaines sont particulièrement exposées aux accusations de conversion forcée ou d'incitation aux conversions, formulées par les milieux hindous nationalistes. Selon les régions d'Inde, les chrétiens et d'autres minorités religieuses peuvent être confrontés à des discriminations ou à des actes de violence, rappellent régulièrement des organisations de défense des droits humains et de la liberté religieuse. En 2025, elles ont enregistré près de 750 cas documentés de violences contre des chrétiens.

Catholiques et protestants en dialogue devant l'écran

Alors que le prix Farel se tient en novembre à Neuchâtel, retour sur les jurys œcuméniques qui, depuis les années 1970, priment des films qui interpellent la foi, en rapport avec l'époque.



© DR

LIENS « En tant que chrétien, il est important d'être attentif à ce que le monde vit, à ses questionnements. » Le pasteur français Jean-Luc Gadreau définit son ministère comme une passerelle entre culture et Eglise. Coordinateur du Prix du jury œcuménique à Cannes depuis 2024, il a aussi fait partie de son jury en 2012, puis de celui de Berlin, Fribourg, Varsovie… et Locarno en août dernier.

« A chaque fois, au travers de l'attribution de ces prix, on cherche à nourrir, à interroger, voire à déplacer, la foi des gens, indique-t-il. Cela oblige les chrétiens à revoir et à approfondir ce qu'ils croient. On fait naître des discussions au sein des paroisses. » Pour l'Eglise catholique romaine de Genève, « il s'agit de récompenser un travail de réflexion sur la société, nos relations et ce qui impacte nos existences ».

Justice et dignité

Le premier jury œcuménique officiel est né au Festival de Locarno en 1973, suivi immédiatement par celui du Festival de Cannes en 1974. Il est le fruit d'une alliance entre catholiques et protestants, qui distinguaient auparavant chacun de leur côté des œuvres cinématographiques remarquables au niveau artistique et sur le plan des valeurs évangéliques comme la justice et la dignité humaine.

Depuis, le Prix du jury œcuménique n'a cessé d'étendre sa présence et on le retrouve dans quasiment tous les festivals de la planète, comme en Suisse à Visions du réel (Nyon) ou au Festival international du film de Fribourg (FIFF). « Les discussions entre les jurés de pays et de cultures différents sont toujours passionnantes », commente Jean-Luc Gadreau, qui est aussi responsable éditorial et animateur des émissions protestantes sur France Culture et critique cinéma dans Regards protestants et *Réforme*. Les thématiques primées évoluent selon l'état du monde et les préoccupations sociétales.

Humanisme

Au fil des années, les jurés ont commencé à récompenser des films à valeurs plus humanistes. Lors du dernier Festival de Locarno, ils ont décerné le prix à *Nun Dul Dega Eomne (NDLR :* Nulle part où poser mes yeux*)* du réalisateur sud-coréen Hong Sangsoo. Un film qui parle de l'éloignement des membres d'une même famille, de la difficulté à se voir et à s'accepter véritablement. « Ce film dit que dans un monde toujours plus superficiel, il est important de revenir à l'essentiel, à la relation, au vivre-ensemble, à l'acceptation de l'autre dans ses différences », rapporte le pasteur français. Non sans rappeler qu'au dernier Festival de Cannes, *Fjord* a reçu, outre la Palme d'or, l'ensemble des prix indépendants, soit le Prix œcuménique, mais aussi celui de la citoyenneté et le prix François-Chalais, du nom du chroniqueur de cinéma français. « Ce film critique la polarisation du monde. On retombe sur la question de l'ouverture à l'autre, le non-jugement. » Aux fidèles maintenant de discuter et de répondre à ce repli sur soi qui gangrène nos sociétés.

Gabrielle Desarzens

Quelques chiffres

Deux organisations chrétiennes internationales, Signis (l'Association catholique mondiale pour la communication) et Interfilm (l'Organisation protestante internationale pour le cinéma), travaillent avec différentes structures nationales pour organiser et nommer les membres des jurys.

- Le Prix œcuménique de Locarno est cofinancé par les Eglises réformées et catholique romaine suisses. Il est doté de 10 000 francs.
- Le Prix œcuménique du FIFF est cofinancé par Action de Carême et l'EPER. Il est doté de 5000 francs.
- A Vision du réel, le Prix œcuménique est de 5000 francs et cofinancé par les Eglises réformées et catholique romaine suisses.
- A Cannes, le Prix oecuménique, organisé conjointement par les protestants et catholiques de France, n'est associé à aucune dotation financière.

Quand les minima sociaux ne suffisent plus

Nous pouvons tous faire un geste solidaire contre la pauvreté : tel est le message de la campagne déployée par les Centres sociaux protestants romands. Ils pointent des insuffisances parmi les prestations sociales vitales.

TÉMOIGNAGE Sabine *(prénom d'emprunt)*, 61 ans, s'est retrouvée prise dans une spirale infernale après le décès de son mari, entrepreneur, il y a une dizaine d'années. Femme au foyer, elle a élevé les trois enfants du couple et connu une série de traumatismes et de difficultés de santé. Non seulement sa rente de veuve et son revenu d'insertion – qui devraient servir à couvrir ses besoins vitaux quotidiens – sont amputés d'une charge de loyer non prise en charge par les services sociaux, mais ses demandes de prestations complémentaires AVS/AI se révèlent un parcours du combattant administratif.

« J'y pense toute la journée, je ne dors plus. En mai, je me suis retrouvée avec en tout et pour tout 40 francs sur mon compte bancaire... Le pire, c'est ce sentiment de ne pas compter, d'être infantilisée », témoigne-t-elle. Une situation emblématique d'un « minimum vital » qui, au-delà des statistiques, ne permet pas de sortir de la pauvreté. Les quatre Centres sociaux protestants romands (Berne-Jura, Genève, Neuchâtel, Vaud) se sont réunis en septembre pour pointer une série d'incohérences.

Des aides inégales

Premier constat, malgré les aides sociales en place, la pauvreté ne diminue pas. En 2024, 8,4 % de la population vivait toujours sous le seuil de pauvreté dans notre pays, dont certaines personnes en emploi. Deuxième constat frappant, les minima sociaux sont très différents selon les cantons. Chacun définit son cadre légal propre, ses conditions, ses ayants droit et ses barèmes. Et ces différences de traitement ne correspondent pas toujours aux différences réelles de niveau de vie dans les cantons. Troisième constat, il existe de grandes disparités entre les aides selon le statut légal et administratif des personnes bénéficiaires (à l'aide sociale ordinaire, demandeur d'asile débouté ou non…), mais aussi selon les causes de l'indigence (vieillesse, maladie, invalidité, chômage, migration…). Tout cela crée « des hiérarchies entre les groupes de population concernés et des discriminations qui interrogent dans un Etat de droit », observe Caroline Regamey, responsable de politique sociale et de recherche au CSP Vaud. Enfin, si toute une série de dispositifs existent en Suisse pour couvrir les besoins essentiels afin d'accéder à un mode de vie acceptable… ce sont aussi ces dispositifs qui font souvent l'objet de variables d'ajustement budgétaires.

Une augmentation de l'aide privée

Enfin, par leur expérience sur le terrain, les quatre organisations sociales constatent au fil des ans et sur l'ensemble de la Suisse romande une précarité qui se lit à travers l'augmentation de l'accompagnement sociojuridique ou alimentaire. Ou encore celle des fondations, sollicitées pour débloquer des situations d'urgence, financer des formations… Une aide qui n'est pas chiffrée de manière systématique et globale dans notre pays.

Face à ces menaces sur les minima vitaux, trois recommandations fortes sont formulées par les CSP : les protéger et les établir à partir de besoins documentés et régulièrement actualisés, les harmoniser par la création d'un statut commun et garanti au niveau fédéral et, d'une manière générale, mieux mesurer la pauvreté et la précarité. En réalisant leurs recherches, les CSP ont constaté que les calculs ayant permis l'élaboration de certains minima sociaux avaient parfois tout simplement… disparu. ◣ **Camille Andres**



Nous sommes toutes et tous acteurs de la solidarité, rappelle la campagne des Centres sociaux protestants.

Inscrire le MIR dans le paysage muséal actuel

Le Musée international de la Réforme prend un nouvel élan avec à sa tête un binôme qui entend insuffler une dynamique revisitée à l'institution. Objectif: en faire un espace de rencontre, de réflexion et de débat.


© Alain Grosclaude

Vous êtes tous deux archéologues de formation, comment envisagez-vous le MIR?

JEAN-QUENTIN HAEFLIGER Nous ne disposons ni l'un ni l'autre de formation en théologie ou en histoire de la Réforme. Mais nous sommes issus du domaine muséal. Archéologues, spécialisés respectivement dans l'Antiquité et la Chine, nous avons l'avantage de pouvoir apporter un regard différent et neuf sur le MIR.

ESTELLE NIKLÈS VAN OSSELT J'ai étudié les arts asiatiques et j'ai travaillé dans le domaine de la joaillerie, puis dans une maison d'horlogerie suisse, où j'ai beaucoup appris sur la communication. Nous sommes en train d'élaborer de nouvelles stratégies en ligne et sur les médias sociaux afin d'atteindre les jeunes et peut-être les écoles.

Comment communiquer?

J.-Q. H. Les expositions temporaires sont notre outil le plus important. Elles permettent d'attirer de nouveaux visiteurs en ouvrant le musée à des thématiques parallèles à celle de la Réforme. Ainsi, l'exposition consacrée à Ferdinand Hodler devrait intéresser des visiteurs provenant des autres cantons romands, mais aussi de Suisse alémanique ou de France.

Quels sont vos projets pour le musée?

E. N. V. N. Il s'agit de transformer le musée en une plateforme de rencontres, de débats et d'apprentissage mutuel, en poursuivant l'organisation de conférences et de soirées. Une manière de susciter des questionnements et des coups de cœur auprès d'un nouveau public. Nous avons aussi le souci d'exposer davantage d'objets et de les mettre en dialogue afin d'amener du réel à une époque où le virtuel prend toujours plus de place.

J.-Q. H. Tout en respectant la spécificité historique du MIR – avec l'exposition permanente – et dans la continuité du travail de notre prédécesseur, l'objectif est également de rester à la pointe des développements muséaux. Nous souhaitons aussi ouvrir encore davantage le MIR et l'inscrire dans le paysage muséal actuel. La tendance est de quitter une conception du musée comme lieu de savoir hiératique pour passer à un espace où le public et l'équipe construisent les connaissances ensemble. ◣ **Nathalie Ogi**

Ferdinand Hodler, peintre spirituel

ANCRAGE Admiré pour ses paysages, Ferdinand Hodler ne fut pas seulement un peintre patriotique. Avec l'exposition « Ferdinand Hodler. Profession de foi », le MIR propose un regard inédit sur son œuvre et met en lumière son rapport à la spiritualité. Né et baptisé à Berne, Hodler grandit dans un environnement protestant et fut, dans sa jeunesse, un lecteur assidu de la Bible. Des paysages dominés par les églises et des scènes de prière ou portraits de pasteurs aux représentations de la Réforme, la scénographie montre d'abord cet ancrage protestant. Son œuvre évolue ensuite vers une conception plus personnelle et presque mystique de la nature. Influencé notamment par sa lecture de Spinoza, Hodler développe l'idée d'une spiritualité immanente, qu'il poursuit à travers les corps, les gestes et les paysages. L'exposition met également en évidence les liens possibles entre son célèbre principe du parallélisme – qui juxtapose des figures légèrement différentes afin de créer une impression d'unité collective – et l'héritage de la Réforme. De *Calvin et les professeurs dans la cour du Collège de Genève* à *L'Unanimité* en passant par *Ce que disent les fleurs*, les 25 tableaux présentés retracent ainsi les différentes étapes de l'évolution spirituelle et artistique de Hodler. ◣ **N. O.**

Infos: exposition « Ferdinand Hodler. Profession de foi » à voir jusqu'au 24 janvier 2027, Musée international de la Réforme, cour de Saint-Pierre 10, Genève. mir.ch.

Ethnographie de la violence

PODCAST Les historiens rechignent souvent à analyser le présent au moyen du passé. Pas Jérémie Foa, connu pour avoir renouvelé la compréhension du génocide de la Saint-Barthélemy. Il poursuit ici sa radiographie des mécanismes de la violence et ses implications sociales avec un dispositif original. Chaque épisode commence avec une anecdote typique des guerres de religion : passants devant crier un mot de passe, huguenots travestis pour entrer dans une ville, écrit d'époque déplorant la difficulté à se comprendre… Chacune donne l'opportunité à Jérémie Foa d'interviewer une chercheuse ou un chercheur étudiant des terrains similaires aujourd'hui (ou dans un passé récent) : cartels du Sinaloa au Mexique, répression des Khmers rouges à Phnom Penh en 1978, infiltration des réseaux communistes indochinois dans les années 1930… Suivre Foa et son invité demande une concentration certaine ; impossible d'écouter d'une oreille distraite. Il nous offre une compréhension inégalée des effets d'un conflit pour une société, de la déstabilisation profonde à l'œuvre et des mécanismes de survie que trouvent les concerné·es. Foa autopsie toutes les couches de la violence, des signes d'un climat de terreur à l'impossibilité de pouvoir faire confiance à l'autre en passant par le pervertissement du langage. Une analyse qui ne laisse rien dans l'ombre et éblouit par sa finesse, ce qui, précisément, la rend pertinente pour aujourd'hui. ◣ **C. A.**

Le Miroir des guerres de religion, documentaire sonore en 8 épisodes (30 minutes chacun), Jérémie Foa et Antoine Gouritin (réal.) pour Regards protestants et le Musée protestant, disponible sur les plateformes d'écoute.

Quand la folie est partout

ESSAI La folie semble gouverner notre époque. Psychanalyste, professeur honoraire de psychiatrie aux Universités de Genève et de Lausanne, François Ansermet prend ce postulat au sérieux. Comment expliquer que, des guerres les plus atroces aux dirigeants qui font fi de toute raison sur la scène internationale, la folie semble régner sur le plan collectif alors que, paradoxalement, au niveau individuel elle est de moins en moins acceptée ? Son postulat central : « Dès lors que la folie n'est plus reconnue chez le sujet, on la retrouve partout. » S'il ouvre une réflexion dense, passionnante, nourrie sur le lien intrinsèque entre élan de vie et pulsion de mort, et sur la manière de dépasser nos propres contradictions en la matière, l'auteur esquive un sujet épineux : l'analyse du champ de la psychiatrie en lui-même. ◣ **C. A.**

Au-delà de la pulsion de mort, François Ansermet, Actes Sud, 2026, 136 p.

Injonctions… pour vivre

RÉCOLLECTION A la suite d'un accident biographique, l'auteur s'isole dix jours dans un couvent pour méditer les Dix Commandements. Il les recopie, les rumine, les laisse tracer un chemin d'où rejailliront la liberté et l'élan qu'il croyait perdus. Ce texte à la plume vive, tantôt grave tantôt légère, réécrit un Décalogue poétique à fleur de quotidien. Le regard malicieux porté sur ce lieu singulier et le chat qui l'habite offre un contraste réussi aux mots accumulés et arrêts définitionnels bavards qui disent la difficulté pour l'auteur, et pour tout un chacun, de laisser enfin descendre en soi le silence qui contient tout. ◣ **A. G.**

Longtemps je me suis caché du bonheur, Vincent Smetana, Labor et Fides, 2026, 206 p.



Chanter sans peur

REVUE Reprendre Pharrell Williams sur un toit de Téhéran avec des conséquences terribles, danser sur du reggaeton mexicain, concentré de vie et de violence… Autant de récits qui nous montrent qu'en 2026, comme depuis l'époque coloniale ou celle des *protest songs*, la musique n'a rien perdu de son pouvoir révolutionnaire ou contre-culturel. La revue *Kometa* explore sa puissance libératrice aux quatre coins du monde. Et rappelle qu'à l'époque du streaming et de YouTube, ce qui se joue est peut-être moins « la liberté de chanter que celle d'être entendu ». ◣ **C. A.**

Kometa, « Chanter ou se taire, musique, pouvoir et résistance », numéro 14, octobre 2026. En librairie ou sur kometalarevue.com.

Regard d'enfant

MYSTÈRE Souvent enfermés aux toilettes, le nez rivé sur leur écran et, surtout, fous de joie dès qu'ils ont un moment pour jouer… Du haut de ses 7 ans, Odile trouve les adultes franchement bizarres. Des observations faussement naïves et vraiment rafraîchissantes. ◣ **C. A.**

Les adultes sont-ils vraiment des adultes ?, Justine Duhé, Helvetiq, 2026, 40 p. Dès 6 ans.

Fausses couches banalisées

BD Un quart des grossesses n'arrivent pas à terme. C'est énorme ! Lorsque les couples concernés perdent leur bébé, le soutien qu'on leur propose est dérisoire face au choc et à la détresse que cela représente. Camille Drouet Chades a vécu neuf grossesses… pour deux enfants. Elle mène en BD une enquête complète sur ce phénomène si sous-estimé, avec un dessin sensible et tendre de Manon Mugnier. En fin d'album, on trouve l'interview du journaliste de la RTS Jonas Schneiter, auteur d'un livre sur l'infertilité masculine. ◣ **M. P.**

Une grossesse sur quatre, Camille Drouet Chades et Manon Mugnier, Editions Casterman, 2026, 192 p.

Transmettre la flamme : entre traditions et chemins nouveaux

Comment vivre nos repères – fêtes, lieux, héritages – quand les conditions changent ? A travers Samuel et les paraboles sur le royaume des cieux dans Matthieu, une invitation à enraciner l'inconnu dans la mémoire, sans jamais figer la vie.

TEXTE BIBLIQUE

« En effet, tandis que Samuel offrait le sacrifice, les Philistins s'étaient avancés pour attaquer Israël ; mais alors le Seigneur fit retentir le tonnerre à grand fracas, frappant de panique l'armée des Philistins, qui furent battus par les Israélites. L'armée d'Israël sortit de Mispa, poursuivit les Philistins jusqu'au-dessous de Beth-Kar, et elle les battit complètement. Samuel s'écria : ‹ Jusqu'ici le Seigneur nous a secourus ! › Il prit alors une pierre, la dressa entre Mispa et La Dent et l'appela ‹ pierre-du-secours. »

Samuel 7, 10-12, nouvelle traduction en français courant

« Il leur dit : ‹ Ainsi donc, tout spécialiste des Ecritures qui devient disciple du royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. »

Matthieu 13, 52, nouvelle traduction en français courant



© Mathieu Paillard

CONNEXIONS « La transition, le passage, entre ‹ choses anciennes › et ‹ choses nouvelles ›, est un thème souvent abordé dans le premier livre du prophète Samuel. […] Samuel instaure un nouveau lieu de relation privilégié avec Dieu à Eben-Ezer, même s'il sert Dieu à un autre lieu, Rama. En faisant cela, Samuel propose une incroyable nouveauté : deux manières d'être en relation avec Dieu. Soit par la prière dans un lieu où il s'est passé un événement marquant, soit là où se trouve un juge, un médiateur ayant une relation privilégiée avec Dieu. En quelque sorte, une relation à Dieu soit par le passé, à travers un rituel issu de l'histoire, soit par le présent grâce à la médiation d'un clerc. […]

Ces textes nous invitent à trouver de la valeur dans le neuf, sans oublier ce qui est ancien. […] Nous voilà aujourd'hui toutes et tous devant l'inconnu, avec lequel il nous faut sans cesse composer. Et, en même temps, cet inconnu […] ne doit pas nous empêcher de nous reconnecter aux autres, à nos proches, à Dieu et à nous-mêmes. Grâce à ces connexions, nous nous enracinons dans notre histoire, notre héritage culturel et nos traditions. Ainsi, nous sommes appelés à être maîtres de maison à la suite du Christ. Un maître de maison qui tire son trésor des choses nouvelles et anciennes. […]

Parce que la vie, c'est une flamme qu'il s'agit de transmettre, non pour s'y brûler mais pour qu'elle nous éclaire. »

Cette méditation est un extrait d'une prédication de Sylvain Corbaz, pasteur à Gryon, Bex, Ollon et Villars, en remplacement du culte de la mi-été 2020. A lire ou à écouter en entier sur reformes.ch/flamme.

Muriel Schmid

« La majorité des croyants sont favorables à l'avortement »

Alors que le soutien évangélique à Donald Trump semble s'effriter à l'approche des élections de mi-mandat, début novembre, la pasteure romande Muriel Schmid insiste sur la diversité du milieu religieux aux Etats-Unis.

ENGAGEMENT « Il n'y a pratiquement plus de gynécologues dans l'Idaho », « 90 % des femmes recensées mortes faute de soins sont noires » : quand Muriel Schmid parle de l'Amérique post-Roe, les chiffres tombent comme des coups de massue. Installée outre-Atlantique depuis trois décennies, elle dirige une organisation interreligieuse pro-choix (position politique et éthique qui défend le droit des personnes à décider librement de leur corps, de leur grossesse et de leur santé reproductive).

Des clochers fribourgeois à Salt Lake City

Son parcours a de quoi donner le vertige. Diplômée en théologie à Neuchâtel, elle fut la première femme à demander la consécration dans l'Eglise réformée fribourgeoise, en 1990. Après dix ans de pastorat, un doctorat en théologie et une année au Séminaire théologique de Princeton, elle s'installe aux Etats-Unis. Dix ans d'enseignement à l'Université d'Etat de l'Utah suivent, où elle crée le programme de sciences des religions. Puis nouveau changement de cap. « J'en ai eu marre du milieu académique. Je me suis lancée dans ce troisième volet de ma carrière, les organisations religieuses à but non lucratif », explique-t-elle. Elle s'engage pour de petites organisations qui font « du travail en justice sociale, mais avec une perspective de chrétiens engagés, disons de chrétiens sociaux ». Accompagnement dans des zones de conflit, puis activisme visant à revitaliser l'engagement social de communautés catholiques et, depuis un peu plus d'une année, elle œuvre pour un mouvement qui se veut à la fois pro-choix et pro-famille : le Kentucky Religious Coalition for Reproductive Choice.

Une minorité très bruyante

Le regard qu'elle porte sur son pays d'accueil contredit frontalement les idées reçues. Oui, le christianisme nationaliste blanc, incarné par les baptistes du Sud et alimenté par le trumpisme, est en pleine ascension : « L'Union américaine pour les libertés civiles a recensé plus de 500 lois introduites contre les LGBTQ en une seule année. » Mais, insiste-t-elle, « c'est une minorité ». Les sondages renouvelés en 2025 le confirmeraient : « La majorité des personnes avec une tradition religieuse sont pour un droit à l'avortement sans exception » – entre 60 et 70 %, musulmans, bouddhistes, juifs et chrétiens confondus. Le problème de cette majorité ? « Elle est multiple, multiraciale, multiconfessionnelle. Il n'y a pas d'unité, donc elle n'a pas la même puissance de discours public. »

La santé des femmes en lambeaux

Depuis l'abrogation du droit constitutionnel en 2022, chaque Etat légifère seul en matière d'avortement. Au Kentucky, il est ainsi interdit sans exception. Et les conséquences dépassent la seule question de l'interruption volontaire de grossesse : « Les futurs gynécologues refusent de faire leur résidence (période de spécialisation postgraduée pour les médecins assistants) dans le Kentucky car ils ne peuvent pas pratiquer la médecine reproductive. Au Texas, il est question de changer la loi : le médecin qui pratique l'avortement risquerait alors vingt-cinq ans de prison. Donc ils vont faire leur résidence à New York. » Résultat : « Le taux de mortalité maternelle et infantile a augmenté. Les femmes noires ont quatre fois plus de risques de mourir d'une grossesse ou d'un accouchement. » Dans les cas recensés de femmes développant une grossesse extra-utérine mortes de sepsis (anciennement appelé « septicémie ») parce que les médecins « ont trop peur », « 90 % sont noires ». Disposant de plus de moyens, la population blanche peut le plus souvent voyager dans un Etat voisin pour bénéficier des soins nécessaires. Autre chiffre inquiétant : « Il y a un lit d'hôpital sur six aux Etats-Unis qui est dans un hôpital catholique », où les évêques interdisent les soins liés à l'avortement et aux personnes trans. Ironie du sort : la clinique rattachée au planning familial de Louisville, qui ne peut plus pratiquer d'avortements, s'est recyclée en centre… de vasectomies. « Et ça marche, les rendez-vous sont pleins. »

Les juifs contre l'Etat du Kentucky

Pour défendre leurs droits, les militantes recourent à des modes d'action parfois inattendus. Ainsi, trois femmes juives poursuivent devant les tribunaux l'Etat du Kentucky. Leur argument ? « La loi reflète la perspective chrétienne conservatrice. Or les juifs sont très clairs, la vie commence au premier souffle. Les plaignantes disent : ‹ On est soumises à une loi d'Etat contraire à notre religion. » L'Indiana a d'ailleurs déjà fait des exceptions pour raisons religieuses dans des cas similaires. Mais pour une majorité désorganisée, l'enjeu du combat est avant tout la visibilité : rappeler aux médias que « la responsabilité journalistique, c'est d'interroger les deux côtés et d'écouter aussi cette majorité religieuse pro-choix ». **Joël Burri**



© Skylar Davis

Bio express

1965 Naissance à Genève.
1990 Consécration pastorale à Morat.
1995 Séjour d'une année au Séminaire théologique de Princeton. Rencontre de sa future épouse, Christine.
1998 Doctorat en théologie à Neuchâtel.
2004 Emigre aux Etats-Unis et enseigne les sciences religieuses.
2007 Partenariat enregistré à Bienne.
2014 Changement de carrière. Travaille pour des organisations qui combinent foi et engagement social inclusif.
2016 Mariage à Salt Lake City.
2025 Première directrice du Kentucky Religious Coalition for Reproductive Choice.

Formée à l'écoute

Muriel Schmid vient de terminer une formation de quatre semaines afin de rejoindre le groupe de bénévoles qui font vivre la ligne d'accompagnement spirituel de l'organisation Faith Aloud, qui s'adresse tout particulièrement aux personnes ayant besoin d'aide en lien avec l'avortement, la grossesse, l'adoption ou la parentalité. « Les bénévoles y font un travail d'accompagnement sans jugement. L'écoute active y est la règle, une écoute qui laisse place à l'autre et à ses doutes, ses peurs, ses pleurs. On m'a déjà prévenue que la majorité des personnes qui appellent sont de tradition chrétienne et que le commentaire que je vais entendre le plus souvent est ‹ Dieu ne peut plus m'aimer ›. Une conversation après l'autre, les bénévoles doivent prendre sur eux un peu du poids de cette culpabilité religieuse imposée à de nombreux croyants. »




© iStock

RECONSTRUIRE SES ANCRAGES

DOSSIER Hérités, transmis ou bousculés, les repères nous aident à nous construire. Mais que deviennent-ils quand l'histoire familiale se trouble ? Les films du prix Farel et nombre de romans contemporains explorent ces mémoires, leurs silences et leurs contradictions. D'autres repères se cherchent dans le présent : auprès d'une communauté de jeunes réformés ou face aux réponses toujours disponibles des chatbots. Entre transmission et rupture, ces expériences posent une même question : comment trouver sa place sans se laisser enfermer dans un récit, une vérité ou une image de soi ?

Ce que nous faisons de nos héritages

Une maison au passé enfoui. Une terre quittée puis rêvée. La guerre, l'exil, les silences. Quatre films en compétition pour le prix Farel interrogent les repères dont on hérite et ceux qu'il faut parfois reconstruire.



Retour à Babylone, de Sébastien Daycard-Heid : la mémoire assyro-chaldéenne entre exil et transmission.

REPÈRES Dans *Under the Dance Floor*, tout commence par une maison. Celle où Sára Timár a grandi à Budapest, acquise par ses parents en 1989. Une maison de famille, avec son jardin, ses objets familiers, ses habitudes. Dès l'adolescence, Sára photographie ses frères, son père, les pièces et les choses qui l'entourent. Elle ne sait pas encore qu'elle documente un lieu dont elle découvrira bien plus tard la part sombre.

Un jour, un appel téléphonique inquiétant vient fissurer cette apparente normalité. Un homme cherche Agnes, l'ancienne propriétaire, et profère des menaces. La famille apprend alors que le mari de celle-ci avait été médecin de la police secrète communiste. En remontant le fil des archives, Sára découvre progressivement ce que les murs n'avaient jamais raconté : la maison avait été utilisée par la police politique. Des personnes y avaient été détenues et torturées.

> « C'est comme si les pièces de mon puzzle intérieur s'étaient recollées »

La maison d'enfance change alors de nature. Comment continuer à considérer comme un refuge le lieu où d'autres ont souffert ? Et que fait une telle découverte aux souvenirs heureux que l'on y a construits ? C'est tout le trouble que raconte *Under the Dance Floor*. L'histoire collective surgit au milieu de l'histoire familiale. « J'ai grandi avec ces photos », raconte la réalisatrice.

En les regardant des années plus tard, elle retrouve une famille, un père, des moments ordinaires. Mais elle les voit désormais avec ce qu'elle sait du lieu. Le silence devient ainsi lui-même une forme de transmission. Sára ne cherche pourtant pas à transformer son film en procès. Revenir vers cette histoire lui permet plutôt de distinguer, dit-elle, « ce que nous voulons préserver et ce que nous voulons abandonner ». Hériter ne signifie pas tout conserver. Au terme de cette enquête, elle formule un mouvement presque paradoxal : « C'est ainsi que j'ai retrouvé le chemin de chez moi. »

Une terre rêvée

Dans *Retour à Babylone*, la question du lieu prend une autre dimension. Sémiramis est née dans une famille assyro-chaldéenne exilée en France. Ses parents et grands-parents ont transmis une langue, une cuisine, des danses, une pratique religieuse, des traditions. Mais « avec l'exil, toute la culture ne peut pas être transmise », constate-t-elle. Le monde qui donnait sens à certains gestes a disparu. Elle se souvient des récits de son grand-père sur le village, des persécutions et du meurtre de son frère. Avec eux s'est transmis un

Trente films, et on en parle

Du 19 au 22 novembre, le cinéma Rex de Neuchâtel et la salle de l'Académie de l'hôtel DuPeyrou accueillent la nouvelle édition du prix Farel, festival biennal consacré au documentaire et aux formats web. Une trentaine de films sont en compétition. Nouveauté de cette édition, le café Farel accueillera les échanges avec les cinéastes après les projections ainsi que des masterclasses et des dédicaces. Plusieurs tables rondes sont aussi au programme, dont « Où se niche le sacré aujourd'hui ? », organisée à l'occasion des 750 ans de la consécration de la Collégiale. Le festival s'ouvre avec *Placée*, la série RTS de Léa Fazer sur les enfants placés en Suisse. Les prix, d'un montant total de 18 000 francs, seront remis le dimanche.

Infos : du 19 au 22 novembre, entrée libre. www.prixfarel.ch.

imaginaire. Mais aussi une blessure. Sémiramis évoque « l'angoisse de la mort et une difficulté parfois à [m]'intégrer dans un groupe ». Longtemps, le village des ancêtres est resté un ailleurs idéalisé. Le voyage, au cœur du documentaire, change tout. « Ça a mis des images, des odeurs et des sons sur cet ailleurs », dit-elle. Le territoire cesse d'être un mythe familial. Il devient un lieu réel, avec lequel elle peut enfin prendre ses distances. Surtout, le voyage dénoue un conflit identitaire. « Je me sentais comme obligée de choisir entre française et assyrienne. J'étais tourmentée par ça. » Puis vient cette découverte : « J'ai compris que je n'avais pas à choisir, mais à accepter. »

Elle convoque alors l'image du kintsugi, cet art japonais qui répare les objets brisés en soulignant leurs fissures d'or : « C'est comme si les pièces de mon puzzle intérieur s'étaient recollées. » Sémiramis apprend à ses filles qu'elles sont françaises tout en leur transmettant sa langue maternelle. Elle veut qu'elles sachent d'où elles viennent. Mais elle pose une limite : « Nous avons décidé de ne pas leur raconter, pour le moment, les persécutions et les meurtres subis par nos ancêtres. Nous ne voulons pas transmettre ces traumas. »

Quand pays et maison disparaissent

Dans *Réminiscence*, d'Iryna Melnichenko, la rupture n'appartient plus à un passé que l'on découvre après coup. Elle se produit dans une vie en cours. La guerre bouleverse les repères les plus élémentaires : un pays, une maison, la proximité de la famille. A cette séparation s'ajoute la disparition du père. Ce qui constituait jusque-là un monde extérieur, des lieux, des êtres, des habitudes, ne peut plus être rejoint de la même manière. « Cette maison n'existe désormais qu'à l'intérieur de moi », entend-on dans le film. Cette phrase donne sa matière à *Réminiscence.* Que devient un lieu lorsqu'on ne peut plus l'habiter ? Que devient un père lorsqu'il n'est plus là ? « Les personnes que vous aimez… vous continuez à porter tout cela en vous », explique Iryna Melnichenko. Elle parle des êtres, mais aussi de leurs enseignements et des expériences vécues ensemble. Le cinéma devient alors une manière de donner une forme à ce qui ne possède plus de lieu physique. Le film porte pourtant une autre inquiétude, contenue dans cette phrase : « Dans le silence, tu disparais. » Se souvenir devient presque une résistance à l'effacement. Mais Iryna Melnichenko ne transforme pas pour autant le passé en sanctuaire. La mémoire n'est ni intacte ni innocente. Elle recompose. Elle oblige aussi à accepter que les êtres qui nous ont construits aient pu susciter des sentiments contradictoires. « L'amour, la douleur, l'admiration et la déception peuvent coexister. »

> « Se souvenir devient presque une résistance à l'effacement »

Les repères qui mentent

Avec *En plein désert, il y avait un puits*, la réalisatrice Chris Pellerin introduit une rupture supplémentaire. Et si certains repères reçus étaient faux ? Elle rencontre Jean dans une maison de retraite, pendant une résidence. Lors d'un atelier d'écriture, elle demande quel moment est resté gravé dans la mémoire des participants. Jean arrive avec « tout un dossier de photos, d'écrits, de dessins qu'il avait gardé précieusement ». Il a besoin de raconter l'Algérie. Chris Pellerin l'accompagne durant environ un an et demi. « Le récit, même s'il était répété, évoluait au fil de nos rencontres », explique-t-elle. Peu à peu, l'entretien dépasse le témoignage. Elle parle d'un travail de mémoire, de transmission. Et « même, j'ai envie de dire, d'aveu ». Jean avait 20 ans lorsqu'il fut appelé. « On n'appelait pas ça une guerre, mais des opérations du maintien de l'ordre », rappelle Chris Pellerin. L'Algérie était française. La guerre elle-même était privée de son nom. A son retour, autre silence. « Personne ne l'a entendu », raconte la cinéaste. Jean restera profondément marqué. Les images reviendront la nuit. Et pourtant, il possède des médailles. Il fréquente les anciens combattants. Là réside ce que la réalisatrice nomme son « paradoxe ». Une reconnaissance officielle récompense ce qui constitue aussi sa blessure. Au fil des années, le sens de ces décorations se fissure. Jean en vient à dire qu'« on donne une médaille comme on donne ça à un chien ». Surtout, ceux qu'on lui désignait comme des rebelles changent de place dans son récit. « Ils étaient chez eux. Nous, on n'avait rien à y faire. » Jean ne change pas son passé. Il change la place depuis laquelle il le regarde. Ses photographies prouvent et blessent. « Heureusement que je les ai gardées », dit-il dans le film. Sans elles, son histoire aurait pu disparaître. Mais elles maintiennent vivantes les scènes dont il ne parvient pas à se défaire. A la fin du travail, Chris Pellerin lui montre les séquences retenues. « Il était heureux et soulagé. » Elle pense que le fait d'avoir « nommé, renommé, remémoré ensemble ce passé a peut-être adouci son rapport à lui-même ».

Khadija Froidevaux

Un miroir qui ne souffre pas

Les chatbots offrent écoute et conseils, mais leur approbation sans réciprocité peut brouiller l'image de soi et donner l'illusion de maîtriser. Comment garder son esprit critique et préserver le lien humain ?

RÉVOLUTION Demander conseil sur sa vie à un chatbot est devenu banal. Selon Gerrit Weber, médecin associé à l'Unité de psychiatrie ambulatoire d'Yverdon et de Sainte-Croix, le besoin d'accompagnement et de conseils personnels est « la première raison pour laquelle les gens utilisent ces chatbots ». Cette confidence à une machine change-t-elle la manière dont on se construit des repères ? Damian Laird, formateur spécialisé en intelligence artificielle et cofondateur de la communauté CoLabIA, qui propose des ateliers d'expérimentation gratuits à Lausanne, voit un premier risque dans la complaisance de ces outils. Les modèles sont affinés par des évaluateurs humains, « le risque est d'inclure des biais cognitifs : l'IA nous renvoie dans ses réponses ce que nous cherchons à confirmer ». Utilisées sans regard critique pour des questions existentielles, elles peuvent « cristalliser des idées que l'on a de soi-même ».

Optimiste, Gerrit Weber fait le pari que cette tendance à aller dans le sens de l'utilisateur est un défaut de jeunesse : « On pourrait très bien inciter la machine à un peu plus de confrontation, si c'est le meilleur chemin pour avancer. » Il rappelle aussi qu'approuver d'abord le patient est l'une des premières techniques qu'apprend un thérapeute pour nouer le lien.

Les deux interlocuteurs se rejoignent sur un point : la limite est ailleurs. Pour Gerrit Weber, la machine sait que nous avons besoin d'être pris au sérieux, écoutés, confortés ou confrontés, contrairement à elle. « Elle agit donc en ce sens, mais il n'y a pas de réciprocité. » Or, ajoute-t-il, « on part de l'idée que celui qui est en face de soi est un peu comme soi. C'est à la base des relations ». Damian Laird le formule autrement : « Ces modèles peuvent imiter l'émotion, mais n'ont aucune notion de ce qu'est l'existence humaine ».

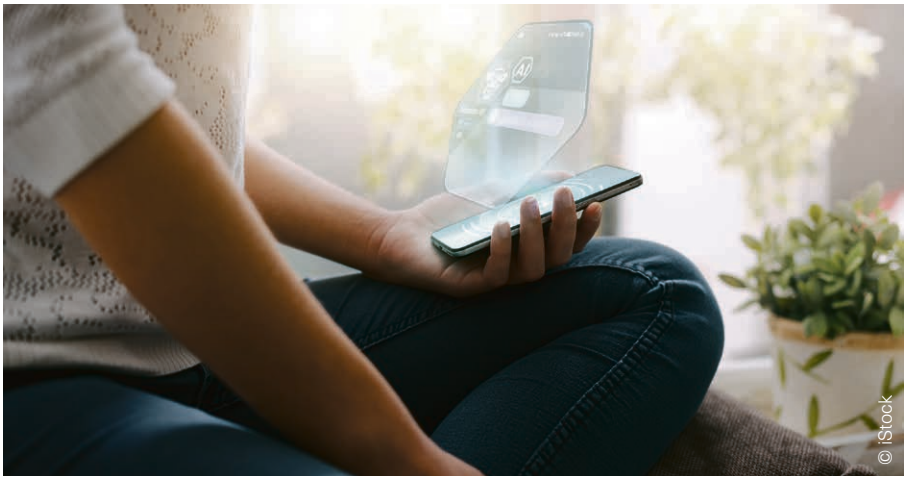
> « La maîtrise d'un sujet vient de la confrontation à la difficulté »

L'illusion de maîtriser

Se faire une place, c'est aussi acquérir des compétences. Là encore, Damian Laird met en garde : l'IA peut donner l'impression d'une maîtrise d'un sujet, mais la maîtrise vient de la friction, de la confrontation à la difficulté. Il relève un paradoxe de notre époque : on nous promet une toute-puissance tout en nous disant que nous sommes remplaçables. « Dans l'imaginaire collectif, c'est assez schizophrénique. » Si chacun interroge le même système, les repères risquent de s'aligner. Ces technologies, explique le formateur, « tendent à chercher des médianes de probabilité », comme ces vins qui, à force de viser les goûts des grands critiques, deviennent uniformes. Il nuance toutefois : « On craint que les algorithmes nous amènent à trouver une sorte de milieu dans la diversité des choses. Peut-être qu'avant, avec moins de sources, on avait accès à des opinions plus diverses, mais peut-être aussi que cette uniformisation existait déjà largement. »

Reste une inquiétude pour Gerrit Weber : la vitesse du changement. « Un symposium sur l'IA en psychothérapie est prévu en mars 2027, et son programme sera sans doute caduc avant même qu'il ait lieu », illustre-t-il. « La science a besoin d'une certaine lenteur. C'est nécessaire pour être sûr, pour s'assurer que l'on respecte des normes déontologiques, pour mener des expériences reproductibles. En attendant, ceux qui font vraiment les expériences, ce sont les patients. »

Damian Laird utilise lui-même l'IA comme « partenaire d'entraînement ». « Je lui demande de confronter mes idées, mais je prends toujours ce qu'elle me répond avec des pincettes. » Il conclut : « On ne devrait pas oublier de se retrouver soi-même, mais aussi de retrouver les autres. S'il y a un moment où l'on devrait se dire que ça fait du bien d'être ensemble, c'est maintenant. » **Joël Burri**



© iStock

Ecrire pour défaire les tabous

Comment se construire quand un bout de l'histoire familiale est flou ou manquant ? Des autrices et auteurs contemporains décortiquent le passé, moins pour en guérir que pour le comprendre.

ENQUÊTE Dans *Mon vrai nom est Elisabeth* (2025, Editions du sous-sol), Adèle Yon enquête sur sa grand-mère qu'elle a connue internée, réduite à sa schizophrénie. La narratrice nous fait partager sa peur d'être elle-même touchée par la maladie mentale – l'un des moteurs de sa quête. Elle emmène ses lecteurs à travers diverses archives d'hôpitaux psychiatriques, creuse l'histoire de la prise en charge des maladies mentales en France. Sous sa plume, plusieurs couches du passé se dévoilent et l'image d'Elisabeth se fait plus nette, vivante, complexe. On découvre une femme blessée, exubérante, peut-être trop pour sa belle-famille bourgeoise… Le roman, succès de librairie, n'est pas le seul à creuser une histoire de famille en se basant sur des archives et une enquête de terrain. Inceste, passé collaborationniste ou trauma de guerre ont donné lieu à quantité d'ouvrages du genre ces dernières années.

L'autobiographie, les Mémoires ou romans racontant l'histoire familiale n'ont rien de neuf en littérature, rappelle Nathalie Piégay, professeure de littérature à l'Université de Genève. En revanche, dans nombre d'ouvrages récents, « la forme est innovante. On affiche l'enquête, les obstacles à surmonter ». Les pièces de correspondance sont parfois reproduites, les procédures pour avoir accès aux archives, décrites par le menu. « Cela apporte un effet de vérité. Et montre au passage que les écrivains d'aujourd'hui se sentent proches des démarches de sciences humaines, d'histoire et de sociologie », observe Nathalie Piégay.

Déplier l'histoire familiale

« C'est aussi une tendance à sortir de plus en plus du roman, car notre imaginaire fonctionne de plus en plus mal ou n'est plus compris. Il passe aujourd'hui beaucoup par l'image, est absorbé par les films et les séries », observe Pascale Gautier, éditrice chez Buchet-Chastel, qui, au contraire, défend la force du romanesque. Ainsi, dans *Eugénie sous les bombes* (2026, Buchet-Chastel), Anne Percin redonne vie à son arrière-grand-mère en se basant sur un réel récit d'époque. Mais à partir d'un maigre matériau d'origine (un cahier de quelques pages), elle donne formidablement chair à ce personnage, héroïne ordinaire de la Première Guerre mondiale. On peut y voir une manière de rendre hommage à son aïeule, de se relier à elle. Mais aussi de déplier l'histoire familiale – qui a été transmise de manière ambivalente et partielle –, de rentrer dans l'intime. « On est dans une époque où l'on exprime davantage ; on sort du silence. Ces enquêtes ne révèlent pas forcément des choses plus noires que par le passé sur la famille, mais elles libèrent une parole », observe Pascale Gautier, qui constate que ces romans contemporains explorent aussi souvent des perspectives féminines inédites.

Transformer, pas guérir

L'épreuve pour accéder à la vérité, dénouer certains tabous est souvent vécue comme une transformation permettant d'accéder à une autre dimension de soi. Attention cependant à ne pas voir dans ces objets littéraires très aboutis des thérapies, des outils pour se défaire d'un trauma. « La question soulevée est plutôt celle de la responsabilité : ‹ Que faire de cette histoire, quelle est ma responsabilité ? » analyse Nathalie Piégay. « Je résiste à l'idée que l'on cherche à (se) guérir car écrire un livre prend des années. Les auteur·ices ont besoin de savoir, de comprendre, de s'approcher de la vérité », estime Caroline Coutau, éditrice chez Zoé. Elle a notamment publié *La Bibliothèque retrouvée* en 2025, où Vanessa de Senarclens se lance dans une quête de plusieurs années entre l'Allemagne et la Russie sur une bibliothèque familiale dont il ne lui reste que les fiches. Une collection fantôme dont la famille préfère ne rien savoir, qui raconte évidemment un trauma et un pan d'histoire européenne. C'est ici que le besoin individuel de se comprendre rejoint l'Histoire. Et contribue à une autre forme de transmission, collective cette fois-ci.

Camille Andres



© Céline Prior/Editions Libella

Battement réformé : avoir 20 ans et faire communauté

« En chemin », tel est le thème de l'édition 2026 du BREF. Ou comment faire communauté quand on est une ou un jeune réformé·e.

COLLECTIF Elles et ils ont entre 20 et 27 ans, des projets, une pêche d'enfer – ou de paradis – et pas la langue dans leur poche. Célia, Lyah et Adrien font partie du comité qui organise le troisième Festival Battement réformé (BREF), les 21 et 22 novembre à Martigny. Le thème résonne particulièrement en ces temps où les repères se brouillent : « On est toutes et tous en chemin. On y va ensemble, notre objectif est un jalon », explique Lyah Emery, 21 ans, de Morges. « Pendant vingt-quatre heures, on est tous ensemble, même si nos chemins sont différents », selon la Romontoise Célia Jossevel, 20 ans.

Le collectif est un mot qui compte : « Les festivaliers n'ont pas besoin de se retrouver à fond dans toutes les valeurs du festival. Nous les proposons plutôt comme une ouverture. Notre diversité est une force », précise Lyah. « L'idée est de vivre ensemble un battement et de repartir chez soi avec cette impulsion, après avoir vécu ce moment communautaire », renchérit le Biennois Adrien Despont, aîné du comité avec ses 27 ans.



© Battement réformé

Créer du lien

Cette « émulsion collective » qu'est le festival a d'autant plus d'importance que les trois membres de son comité bénévole font le même constat : en dehors de la formation, les jeunes ont peu d'occasions de créer spontanément du lien. Au sein des Eglises réformées, beaucoup de 25-30 ans ne trouvent rien qui leur corresponde. « Montrer qu'on est là, à notre manière protestante qui est de se questionner au lieu d'amener des réponses, et le faire à l'échelle romande », tel est le vœu du festival, ajoute Adrien.

Plutôt que de parler de transmission, Célia, Lyah et Adrien insistent sur les échanges, pas toujours faciles, d'ailleurs, avec les institutions, ancrées dans leur fonctionnement : « Quand on va à la rencontre des gens, cela se passe bien, mais lorsqu'il n'y a pas de lieu où se rencontrer, c'est plus difficile de se comprendre. Par exemple, parfois, certaines personnes oublient que nous sommes des bénévoles. » Et Lyah de préciser que le Festival ne veut pas remplacer ce qui existe, mais apporter quelque chose de différent.

Des valeurs et des repères

« Ce que le BREF m'a donné, je ne l'ai jamais vraiment reçu ailleurs », constate Célia, passée de « festivalière au staff ». Si ses années de catéchisme lui ont apporté « convivialité et communauté », elle n'en a pas retiré grand-chose « en matière de valeurs et de repères », contrairement au Festival, qui lui a donné envie de transmettre à son tour. Lyah abonde : « On se construit ensemble. A travers le BREF, je vois mon futur en Eglise. » Leur énergie, leur engagement et leur sens de l'accueil, Lyah, Célia et Adrien le mettent au service du festival et des autres jeunes, avec un double questionnement : « Est-ce que j'apporte quelque chose de bien, et est-ce que cela me fait du bien à moi ? »

Entre les générations

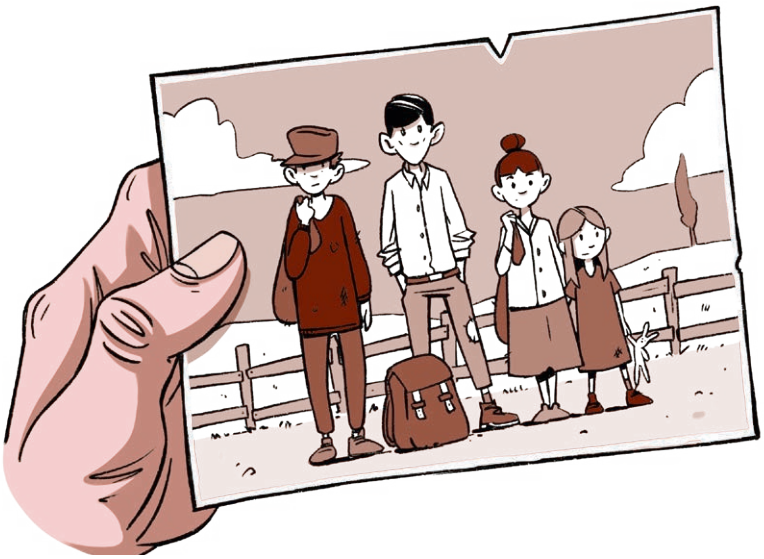
Quant à Adrien, il se préoccupe de ce qu'il pourra proposer quand il aura la trentaine. Regardant le chemin parcouru, il raconte une rencontre marquante : celle du catéchète professionnel avec qui il a fait son catéchisme avant de l'accompagner comme bénévole. « J'ai aussi beaucoup appris avec les catéchumènes », précise le jeune homme. Reflet tant des valeurs que des prises de conscience du jeune comité d'organisation, l'édition 2026 du festival se conclura par un dimanche intergénérationnel. A ce propos, Célia salue l'excellent accueil des paroissiennes et des paroissiens de Martigny réservé à leur projet. Preuve qu'il n'y a pas d'âge pour se laisser gagner par l'énergie et la créativité de cette joyeuse équipe. Bref, on leur souhaite plein succès ! ◣ **Emmanuelle Robert**

Festival BREF, Martigny, 21 et 22 nov., 24 heures non-stop, par les jeunes et pour les jeunes : battement-reforme.ch.

PAGE ENFANTS

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?
La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Sous une branche d'olivier



© Mathieu Paillard

CONTE Ce mardi, les élèves de la classe de Madame Pétronille travaillent la structuration du temps. Le nouveau thème est celui des générations : situer son année de naissance, celles de ses parents, grands-parents, et peut-être même d'autres membres de la famille.

Après une rapide enquête auprès de leurs parents, chaque élève pose, sur une grande frise au fond de la classe, une petite étiquette le représentant ainsi que ses ascendants. La plupart sont impressionnés par le rendu de cette grande frise et certains remarquent que Madame Pétronille ne se situe pas très loin de la génération de leurs grands-parents…

La maîtresse propose ensuite à chaque élève d'écrire le portrait d'un membre de sa famille, de relater son histoire, ses passions, d'où il vient…

Michaël ne sait pas qui choisir : son père, Jérôme ? Grand-mère Lise ? Son oncle Jonathan… Et puis, d'ailleurs, qui y avait-il avant ? Comment s'appelaient les parents de grand-mère Lise ?

Il demande conseil à sa maman Julie : elle n'a pas grand-chose à lui apprendre, car elle n'a que peu de souvenirs de ses grands-parents. Elle propose à son fils d'aller chez grand-mère Lise afin d'en savoir un peu plus et peut-être de feuilleter de vieux albums photos.

Une fin d'après-midi, Lise les accueille avec joie. Michaël lui parle de son devoir. La grand-mère est un peu mal à l'aise d'évoquer ses parents et les membres plus anciens de la famille… Elle propose de préparer le goûter ensemble puis elle ira chercher quelques albums photos.

Michaël les feuillette avec curiosité : il y a celui de sa mère, celui de son oncle Jonathan. C'est un peu toujours la même chose : sortie de la maternité, premiers biberons, premiers pas, première entrée à l'école… Michaël aimerait en savoir plus. Il demande alors si sa grand-mère a encore le sien. Lise sort un album plus vieux de son placard. Il semble commencer durant les années soixante du siècle dernier…

« Mamie, il a quelques photos en noir et blanc, trop bien. Cela fait super longtemps qu'elles ont été prises…
– Oh oui, mon petit, tout cela ne me rajeunit pas… »

Comme pour l'album de sa mère, il y a beaucoup de photos de premières fois, mais bizarrement pas des parents de Lise. Excepté celle d'un monsieur qui joue du cor des Alpes…

En manipulant l'album, Lise fait tomber une vieille enveloppe, jaunie par le temps, qui était entre deux pages… Elle ne peut retenir une larme.

« Mamie, que t'arrive-t-il ? Qu'est-ce que c'est que cette enveloppe ?
– Rien de très important, ce n'est rien… répond d'une voix triste la grand-mère.

Julie ramasse l'enveloppe, quelques photos en tombent. Sur l'une d'elles, quatre enfants mal habillés, maigres, portant pour seuls bagages de vieux sacs de toile…

Lise ne peut retenir ses larmes. Julie tente de consoler sa mère et lui demande qui ils sont et pourquoi cette photo la met dans un tel état.

Grand-mère Lise se reprend puis explique. « Ce sont des membres de notre famille, la plus petite, à droite, c'était ma mère, Eleni, sa sœur, Katina, et leurs frères aînés, Savvas et Georgios… Ils se sont retrouvés orphelins dans les années vingt et ont dû fuir leur pays après la Première Guerre mondiale. Ils se sont débrouillés comme ils ont pu pour survivre. Ils ont vécu un temps en Grèce puis ont migré en Italie. Ma mère est arrivée en Suisse dans les années cinquante et a épousé André, ton grand-père, un Suisse.
– Mais, maman, tu ne m'en as jamais parlé. Tu m'as toujours dit que ta mère s'appelait Hélène, qu'elle était née en Suisse.
– En effet, je ne t'ai pas tout dit de nos origines. La vie a été dure pour ma mère, Eleni. Elle a vécu la guerre et bien des choses difficiles. Pour s'intégrer en Suisse, elle a tenté d'oublier afin de se reconstruire. »

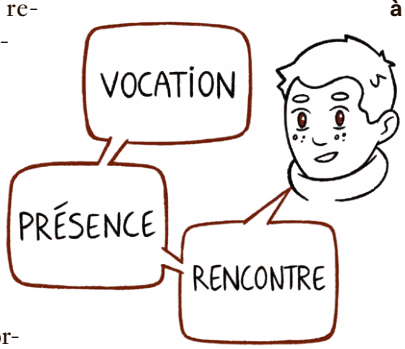
Rodolphe Nozière

Aurélie Netz Melissovas est anthropologue et travaille pour l'EERV en tant qu'aumônière auprès des jeunes. Elle partage chaque mois des questions qu'ils lui posent.

Ça veut dire quoi « être appelé·e par Dieu·e » ?

Nous sommes toutes et tous appelé·es par Dieu·e, alors ne filtrons pas ses appels !

DIALOGUE Dans la Bible, de nombreux personnages sont appelés par Dieu : Abraham, Samuel ou encore Marie. Iels lui répondent et se mettent en route. Tout commence avec cet appel qui se fait vocation, un engagement particulier pour servir Dieu. Chacun·e de nous a un rôle à jouer dans le monde. Mais encore faut-il entendre cet appel, discerner son contenu puis y répondre par nos actes. C'est d'abord faire de la place et accueillir le silence pour écouter le Souffle. Tu peux choisir de faire une mini-retraite quotidienne d'une dizaine de minutes : regarder un beau paysage, prier, méditer et te reposer. Tu peux porter attention à ta vie, aux moments clés qui ont changé quelque chose. Comment relis-tu les événements importants de ta vie ? Qu'ont-ils amené (en positif et en négatif) pour toi et les autres ? Tu peux aussi t'intéresser à ce que tu aimes profondément : dans quoi mets-tu ton énergie quand tu es libre de toute contrainte ? Qui dit vocation dit action ! Nous mettre en route pour répondre à cet appel nous fait souvent sortir de notre zone de confort. Nous nous transformons en tant que personnes, nous découvrons d'autres facettes en nous et chez les autres. Ce processus est le chemin de toute une vie. Mais ce n'est pas une activité solitaire : identifie quelques personnes de confiance qui peuvent t'écouter vraiment dans ce cheminement. Et n'oublie pas d'emporter avec toi une bonne dose d'humour et d'esprit critique ! Pour rire de soi et ne rien croire aveuglément. ◣ **Aurélie Netz**



Pour ta mini-retraite, choisis une musique qui te plaît. Prends le temps de respirer, de prier ou de méditer. Note sur une feuille : « Je me sens appelé·e à… » et écris tout ce qui te vient à l'esprit. Les jours suivants, prends une nouvelle feuille et refais l'exercice. Après une semaine, tu peux relire tes notes. Il y aura des choses différentes alors que d'autres se répéteront. Qu'est-ce qui se dégage de tes mots ? Y a-t-il des valeurs ou encore des actions qui ressortent ? Tu peux refaire cet exercice régulièrement pour déterminer ce que tu portes en toi et choisir quoi mettre en place concrètement.

Pour aller plus loin

www.re.fo/born, la chanson *Born from Love* de John Mark et Sarah McMillan (2025).

 # CHEMINER

Cap sur Martigny !

Après Neuchâtel et Morges, le festival BREF (Battement réformé) débarque à Martigny **les samedi 21 et dimanche 22 novembre.** 24 heures non-stop d'ateliers, de stands, de concerts et de célébrations autour du thème « En chemin ». Gospel, impro, prière, écriture, virgin mojito ou balade jusqu'à un centre bouddhiste. Ouvert de la 11H à 25 ans, gratuit (sauf le repas du samedi soir), nuit sur place comprise. Inscription obligatoire sur battement-reforme.ch. ◣ **K. F.**

 # CHANTS

48 h pour un concert

Monter un concert gospel en 48 heures ? C'est le défi que relève depuis 2012 le WeGo, le week-end gospel de l'EERV ! **Du 4 au 6 décembre**, les 15-30 ans se retrouvent à La Cézille, à Arzier (VD), pour chanter, partager des temps spirituels et tisser des amitiés. Direction musicale : Jacqueline Savoyant et Laurent Jüni. Point d'orgue : le concert du dimanche 6 décembre au temple de Morges. Participation selon tes moyens, de 80 à 120 francs. Seulement 50 places : inscris-toi vite sur eerv.ch ! ◣ **K. F.**

 # LIRE

Ma foi, mon histoire

Vingt jeunes de Suisse romande, âgés de 15 à 25 ans, racontent leur foi dans ce recueil de témoignages illustré par Matilde Croxatto. Doutes, pression sociale, galères familiales, quête de sens : ils disent sans filtre comment leur relation à Dieu et à Jésus transforme leur quotidien. Des récits sincères, parfois fragiles, qui parlent d'espoir et de confiance.
15/25, Ornella Croxatto, UNIxtus, 2026, 140 p. ◣ **K. F.**

« Une lecture homophobe d'un texte biblique se construit dans un contexte »

Le Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC) a publié en septembre un rapport sur les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle dans les cantons de Genève et Vaud. Analyse.



Philippe Gilbert
Collaborateur scientifique au CIC

N'utilisez plus le terme « thérapies de conversion » ! La recherche empirique menée durant trois ans par le CIC sur mandat de la Ville de Genève, de l'Etat de Genève et du Canton de Vaud dévoile au contraire un vaste continuum de pratiques « diffuses, informelles, souvent difficiles à identifier », allant de l'exorcisme à l'accompagnement pastoral en passant par les soins psycho-spirituels. Visant à modifier ou réprimer l'orientation affective et sexuelle ou l'identité de genre, elles ont toujours cours dans les cantons de Vaud et Genève, provoquant des « souffrances significatives ». Pour cerner le phénomène, le CIC a réalisé des entretiens semi-dirigés, des échanges informels, des observations directes et conduit une ethnographie en ligne (à partir de plus de 70 vidéos et 30 podcasts) ainsi qu'une analyse documentaire approfondie. Si aucun milieu religieux ou spirituel n'est épargné par ces pratiques à risque, les chrétiens (évangéliques, catholiques traditionnels/charismatiques) sont particulièrement concernés.

Quelle est l'origine des pratiques en question ?

PHILIPPE GILBERT La prise en charge de ces questions par des Eglises chrétiennes date de la dépathologisation de l'homosexualité par le milieu psychiatrique aux Etats-Unis à la fin des années 1970. L'organisation Exodus International propose alors entre autres des programmes pour « soulager » des fidèles de leur orientation homosexuelle ou de leurs questionnements sur leur identité de genre. L'idée est de proposer un accompagnement à de possibles « pécheurs » pour qu'ils restent abstinents. C'est le projet du programme Living Waters (Torrents de vie) appliqué jusqu'à la fin des années 2010 en Suisse romande.

La discrimination des personnes LGBTIQ+ est interdite par la loi, comment expliquer que certains milieux puissent proposer de tels programmes ?

La condamnation des « pratiques homosexuelles » traverse l'histoire du christianisme. Les prises en charge dont le but est d'intervenir sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre se retrouvent davantage en contexte évangélique, catholique conservateur et charismatique. L'objectif n'est cependant – ou très peu - pas affiché comme tel. Il ne s'agit pas tant de « guérir » de l'homosexualité – le terme « thérapies de conversion » ne sont pas utilisés – que d'accompagner des personnes qui auraient une « identité blessée » (sous-entendu ici : une identité cisgenre et hétérosexuelle).

Que provoque ce détournement des termes ?

Certaines personnes n'avaient pas conscience qu'elles subissaient ce genre de pratiques, qu'il s'agissait bien de tenter de modifier leur orientation sexuelle ou leur identité de genre.

Quelles sont les justifications théologiques et psychologiques ?

L'homosexualité est réprouvée explicitement en s'appuyant sur une anthropologie biblique (la Genèse est mobilisée pour dire que la société ne peut se créer que par l'union d'un homme et d'une femme) et une condamnation des pratiques homosexuelles (sur la base de versets du Lévitique ou des Epîtres de Paul). Sur le plan psychologique, il y a le présupposé que chacun serait doté d'une « identité première », cisgenre et hétérosexuelle, et qu'un trauma ou un dysfonctionnement affectif aurait engendré une « orientation déviante ». Dans tous les cas, une lecture discriminatoire envers l'homosexualité d'un texte biblique se construit dans un contexte. C'est parce que des valeurs sociétales conservatrices structurantes existent que les textes bibliques sont lus ainsi. Les valeurs vont orienter les croyances.

Quelles sont les perspectives ?

Des recherches qualitatives et quantitatives couvrant l'ensemble de la Suisse restent nécessaires pour documenter ces pratiques dangereuses, qui engendrent des souffrances importantes. Les données quantitatives disponibles portent surtout sur les grandes villes alémaniques et des personnes en majorité sans confession et très formées. L'idéal serait une enquête en population générale, par exemple intégrée à l'Enquête suisse sur la santé de l'OFS ou des études longitudinales qui permettent de documenter les effets sur la santé mentale. ◣ **Propos recueillis par Camille Andres**

La recherche

« Thérapies de conversion. Pratiques visant à modifier ou réprimer l'orientation affective et sexuelle ou l'identité de genre en contexte religieux ou spirituel dans les cantons de Vaud et de Genève ».
Auteur·es : Dre Manéli Farahmand (dir.), Philippe Gilbert, Dr Mischa Piraud. Synthèse en ligne, rapport complet disponible auprès du CIC : cic-info.ch.

L'espérance, un combat qui se mène en relation

L'espérance ne nie pas les difficultés, elle est ce qui reste malgré tout. Elle est le chemin quand tout semble bouché. En ça, elle se vit parfois par procuration, comme un signe d'amour, quelque chose du royaume de Dieu présent ici et maintenant.



Bettina Beer (à gauche) **et Noriane Rapin**
Pasteures à Fribourg

Que dire de l'espérance quand la dépression vous prive de tout espoir ? Pasteures faisant l'expérience de la maladie, Bettina Beer et Noriane Rapin pointent la différence qui existe en français entre « espoir » et « espérance ». « Pour moi, l'espérance est liée à une notion de combat. Ce n'est pas simplement quelque chose que l'on ressent, c'est quelque chose que l'on choisit. J'ai eu le temps d'y penser beaucoup ces derniers mois et je suis fâchée contre l'idée que l'espérance chrétienne, c'est de se dire que tout va bien. Non, pour moi, l'espérance chrétienne, c'est la conviction que Dieu nous rend capables d'actes éternels tels qu'aimer. Garder cette conviction est un choix et un combat au quotidien », plaide Noriane Rapin.

« L'espérance, c'est ce qui reste malgré tout », complète Bettina Beer. « Elle ne nie pas tout ce qui est difficile ou insurmontable. » Hospitalisée en 2019, elle se souvient : « J'ai passé une petite dizaine de jours dans un service où nous étions une vingtaine d'adultes germanophones. Plusieurs personnes m'ont dit de garder l'*Hoffnung*. J'étais nouvelle dans ce monde, et j'ai pris conscience que c'était vraiment quelque chose de suffisamment important pour ces personnes. Ils partageaient cette espérance que malgré leur souffrance, ils gardaient la foi qu'il y avait un chemin, que cela valait la peine. »

Espérance par procuration

Bettina Beer accorde beaucoup d'importance à ce partage. « Je passe encore par des moments où très clairement je n'ai ni espoir ni espérance, mais le fait de savoir que d'autres en ont pour moi me porte. Dans les temps difficiles, savoir que d'autres croient qu'il y a un avenir pour moi, que tout n'est pas perdu, qu'il y aura des jours où ça ira mieux est une vraie aide », témoigne-t-elle. « Cela m'offre réellement quelque chose à quoi me raccrocher. »

Pour Noriane Rapin aussi, l'espérance est indissociable de l'amour et de la relation : « Dans mon cas, la dépression, c'était vraiment l'impression très nette d'être dans un puits avec des murs complètement lisses. Tu ne sais pas comment remonter. Il n'y a rien que tu puisses faire ou à quoi tu puisses penser pour t'en sortir. Ce qui m'a aidée, c'est le fait que j'étais encore capable d'être en relation avec mes amis, ma famille, les gens que j'aime. Et puis, le fait que ces gens ont aussi répondu. Cette solidarité, cette tendresse m'ont portée. Juste un petit message parfois m'a permis de me dire ‹ oui, il y a de la vie. »

Voir le royaume dans les liens

« Je ne sais pas si un jour je serai complètement guérie, mais là où j'en suis, cette espérance qu'il y a quelque chose du royaume de Dieu qui est déjà là ici et maintenant me suffit. » A contrario, pour Bettina, espérer le royaume de Dieu après la vie peut être contre-productif. « Plusieurs personnes m'ont demandé si ma foi m'avait aidée. Ca n'a jamais été le cas parce que, quelque part, un élément auquel je crois vraiment, c'est qu'il n'y a rien qui peut me séparer de Dieu, même pas la mort. Face à des pensées suicidaires, c'est super-dangereux parce que la mort n'est pas quelque chose d'angoissant pour moi. La souffrance, la maladie, oui, mais pas vraiment la mort. Je sais que pour d'autres personnes, ça se joue autrement, mais pour moi c'est un constat, un constat d'humilité aussi, c'est que j'ai beau être pasteure, j'ai beau être croyante, la foi, ça n'est pas une solution miracle. » ◣ **J. B.**

Pour aller plus loin

- *Un océan de tristesse*, Bettina Beer, Editions des Trois Colonnes, 2021, 152 p.
- *Veilleur, où en est la nuit ?*, Adrien Candiard, Editions du Cerf, 2016, 112 p.
- « La spiritualité est-elle bénéfique à la santé mentale ? », RTS, podcast *Dingue*, épisode du 8.1.2024.
- « Foi et dépression, la difficile alchimie », RTS, *Hautes fréquences*, 14.2.2021.

Escalade, art ou concert : réinventer les lieux d'Eglise

Les temples transformés traduisent les rapports actuels des Eglises chrétiennes à la sacralité, à l'évolution démographique ou aux finances. Une problématique mondiale qui entraîne une créativité redoublée.

BILAN Cette année, *Réformés* a parcouru les temples à l'abandon, ceux que les cultes ne visitent plus que deux ou trois fois par an, ceux qui ambitionnent une deuxième vie et ceux qui, depuis quelque temps déjà, ont complètement changé de raison d'être. Sélection en forme de bilan et d'ouverture de projets imaginatifs et inattendus créés dans les murs d'une église.



© Jan Erik Gullaksen

A Copenhague, une ancienne église a été transformée en Bibliarium : un lieu pour donner à comprendre les histoires bibliques et apprendre aux enfants à mettre en scène leurs propres conflits existentiels.

Vouer un culte… aux livres

Les lieux d'Eglise devenus espaces culturels sont légion. Les livres y trouvent une place presque évidente, comme dans le futur temple du polar à Bex *(lire notre édition d'avril)*. Au Bibliarium de Copenhague, une église transformée en espace interactif, les enfants s'immergent dans des histoires puis apprennent à mettre en histoire leurs propres interrogations (trahison, pardon, deuil…). Un projet vieux de vingt ans, financé par l'Eglise luthérienne danoise et une fondation privée. Le concept s'adresse en priorité aux enfants, parmi lesquels se trouvent celles et ceux qui construiront les récits de demain (créateurs de jeux vidéo, auteurs, scénaristes…), avec l'objectif de ne pas perdre le lien avec les références bibliques qui ont façonné notre culture, y compris implicitement, depuis des siècles. Le lieu est accessible au tarif d'un musée (gratuit pour les catéchumènes). Les employés sont payés par l'Eglise luthérienne.

Si les caractéristiques architecturales des anciens temples sont propices au silence et au recueillement d'une bibliothèque, elles le sont aussi pour un musée. A Montréal, l'ancienne église presbytérienne Erskine and American fait ainsi désormais partie du Musée des beaux-arts. A Detroit, la Woods Cathedral, chef-d'œuvre contemporain érigé en 1919, de 5000 m², est devenue en 2016 une galerie d'art contemporain temporaire et un hub culturel. L'histoire des murs peut également être mise à profit pour raconter l'Histoire : dans un temple protestant de 1622, au Poët-Laval, dans la Drôme, le Musée du protestantisme dauphinois revient sur le passé huguenot de cette région, marqué par la clandestinité et les persécutions.

Une pratique réinventée

Et puis, il y a ces envies de faire Eglise autrement. Comme à la Metalchurch à Wangen an der Aare, dans le canton de Berne. Ici, les fidèles se rassemblent lors de services religieux réformés et très rock'n'roll nommés « Heavy Sanctum ». Une « église de métalleux pour métalleux », comme l'explique l'équipe paroissiale. Elle est reconnue par le Synode des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure.

Une communauté… non ecclésiale

Faire Eglise autrement peut aussi signifier communier de manière moins traditionnelle. Pour le démontrer, le nombre déjà impressionnant de centres communautaires érigés dans d'anciennes églises est en constante augmentation. La Johanneskirche de Düsseldorf organise des repas thématiques, des concerts et des rencontres entre femmes. A Bâle, la Offene Kirche Elisabethen accueille encore des cultes mais s'ouvre également à des associations, des rencontres de méditation, des soirées disco et même des défilés de mode ! Et comme prendre de la hauteur peut s'apparenter à une élévation spirituelle, certains ex-lieux de culte, comme l'église catholique du Petit-Lancy, à Genève, ou St Benedict, à Manchester, abritent aujourd'hui des murs de grimpe. Et accueillent désormais des communautés… de sportifs et sportives !

Elise Dottrens avec Camille Andres

Pub

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis
« Au Violon d'Ingres »
Stéphane Vagne et Sophie Girod
1148 L'Isle
021 864 40 52
info@violondingres.ch
www.violondingres.ch

Echanger en communauté : une joie et une exigence

« On y lit des textes et on les discute », résume l'un de ses membres. Le Club Cèdres est ouvert à toute personne désireuse d'approfondir sa connaissance de l'humain, du fait religieux ou de sa foi.

TÉMOIGNAGES Les réunions mensuelles du Club Cèdres comptent une trentaine de fidèles au siège de l'Eglise réformée vaudoise à Lausanne, indique Jean-François Habermacher, l'un de ses co-animateurs. « Un chiffre en légère augmentation », lui fait écho son alter ego, René Blanchet. Tous deux sont théologiens et formateurs d'adultes. Au menu de ces rencontres : le texte biblique, mais aussi les ouvrages de la rabbin Delphine Horvilleur ou du prêtre français Maurice Bellet, ou encore du théologien américain John Shelby Spong. Cette saison, c'est *Le Courage d'être* de Paul Tillich ainsi que des paraboles de Jésus qui ont remporté les votes. Mais quel est l'ADN de ce club ?



« Textes de haute tenue »

Anne-Sylvie Schertenleib, ex-professeure de français au gymnase, au Club Cèdres depuis près de vingt ans.

La toute jeune retraitée apprécie avant tout les moments de discussion. « C'est un lieu qui permet d'articuler notre pensée et notre existence. C'est toute une expérience : à un moment donné, on quitte le débat pour entrer dans notre quotidien. Il y a quelque chose de très incarné. » Pour décrire les autres membres, elle évoque une belle palette de professions plutôt libérales avec quasiment autant d'hommes que de femmes. « Le niveau d'expression est élevé, mais on échange sans masque et les messieurs osent parler en ‹ je ›, c'est très appréciable. » Et celle qui a été conseillère de paroisse d'ajouter pouvoir, dans cet espace, approfondir sa foi en lien avec une culture chrétienne ou religieuse. « Et toujours en lisant des textes de haute tenue. »



« On est devenus amis »

Hugues Martin de Lagarde, au Club Cèdres depuis six ans, est consultant en organisation, stratégie et communication.

« Selon moi, le Club Cèdres est un club de réflexion, qui nous fait travailler dans un climat convivial. Ses membres sont devenus des amis ! » D'origine catholique, Hugues Martin de Lagarde a « migré » chez les réformés à Paris, trois ans avant sa venue en Suisse. Ce qu'il manque à ces rencontres ? « Il faudrait que l'on réfléchisse à la publication d'un manifeste, c'est-à-dire à faire entendre le résultat de nos cogitations, que l'on soit capables de prendre parole », estime-t-il. Il trouve que le titre de l'ouvrage de Paul Tillich permet déjà de réfléchir à ce que l'on croit vraiment. « *Le Courage d'être*, cela me dit qu'il nous faut accomplir ce que l'on a en soi. Et cela tombe bien, car mon objectif est de devenir moi-même ! C'est en résonance pour moi avec le message de l'Evangile qui parle de dépassement de soi, de responsabilité, de liberté. Et d'engagement. »



« Stimulation intellectuelle »

Claudine Pont, ancienne formatrice d'adultes à la HEP, depuis un an au Club Cèdres.

« J'y ai atterri car le livre sur les théologiennes écoféministes *(NDLR :* Gaia et Dieu·e. Un écoféminisme chrétien est possible, *de Charlotte Luyckx et Michel Maxime Egger)* m'intéressait. Je vais continuer car c'est très stimulant. L'étude de ce premier livre a enrichi ma représentation de Dieu, qui est pour moi de l'ordre du souffle et non de la toute-puissance. J'ai besoin de cette stimulation intellectuelle qui n'existe pas forcément en paroisse. » Pour comparer le Club Cèdres à un objet, celle qui se définit comme une chrétienne libérale parle d'un livre qui se trouverait « en pleine nature, pas coincé dans une bibliothèque. Et qui ouvre sur un ailleurs ».

Gabrielle Desarzens

En savoir plus :
Le Club Cèdres est rattaché aux activités de Cèdres Formation (motdesprit.ch).

La Réforme romande a commencé avec Farel

La paroisse d'Aigle propose le 22 novembre une journée sur les traces de Guillaume Farel, qui, il y a cinq cents ans, a apporté la Réforme en Suisse romande, dans le Chablais. Explications.



Olivier Bauer
Professeur de théologie pratique
à l'Université de Lausanne

Quel est le parcours de Guillaume Farel en Suisse romande ?

OLIVIER BAUER Guillaume Farel (1489-1565) est originaire de Gap, dans le Dauphiné. Après quinze années passées à Paris, où il devient maître ès arts et enseigne, il fréquente des cercles bibliques autour de l'humaniste Lefèvre d'Etaples (1450-1536) et de l'évêque de Meaux Guillaume Briçonnet (1470-1534). Nous sommes encore dans une volonté de réforme de l'Eglise catholique, pas dans la Réforme au sens propre. Mais Farel, en 1523, fait partie de prédicateurs jugés trop audacieux. Il passe ensuite par Bâle, où il travaille avec le réformateur Œcolampade (1482-1531) et prêche notamment auprès des réfugiés français. Là encore, son tempérament lui vaut des difficultés. Il gagne Montbéliard, puis Strasbourg, où il découvre une ville passée à la Réforme. En 1526, il part pour Berne et s'installe à Aigle, alors sous domination bernoise, comme maître d'école sous le nom d'Ursinus. On suppose qu'il est soutenu par quelques personnes de Berne, ouvertes aux idées de la Réforme. En décembre, le gouverneur bernois l'autorise à prêcher, à condition qu'il ne remette pas en cause les sacrements. Mais on a retrouvé une trace d'un courrier qui explique que son premier prêche date du 30 novembre 1526. C'est ce que l'on considère comme la première prédication explicitement évangélique et réformée en Suisse romande. A noter que Farel n'est pas prêtre, aussi il ne peut pas prêcher dans les églises. On suppose que son évangélisation publique avait lieu sur les marchés. Deux ans plus tard, Berne adoptera officiellement la Réforme. A partir de là, Farel parcourt les territoires bernois francophones : Morat, Saint-Imier, Orbe, Grandson, Neuchâtel… Ses tribulations préparent l'arrivée de Calvin à Genève en 1536.

Que sait-on de ce personnage controversé ?

Farel est un homme extrêmement courageux, qui n'a pas peur et doté d'une voix « comme le tonnerre », selon des témoignages. Il a clairement consacré sa vie à annoncer l'Evangile. Il est tranchant, provoque et n'hésite pas à utiliser toutes les méthodes possibles pour être écouté. A Orbe, par exemple, catholiques et réformés se succèdent pour prêcher. Farel peut parler pendant des heures pour empêcher la messe qui doit suivre… Cela lui vaut d'être malmené, parfois physiquement. Les récits catholiques de l'époque le présentent comme un agitateur venu semer la discorde. Lui assume cette image : il est convaincu d'agir pour la bonne cause. Il lance des procès car il a compris que le tribunal était une tribune pour défendre publiquement ses idées… Mais il ne faut pas oublier que c'est aussi un théologien. Il rédige des textes en français, est le premier à mettre en place une liturgie du culte réformée et pose en 1533 les bases du mariage, du baptême, de la prédication, de la cène et de la visite aux malades. Il est aussi à l'origine d'une première hymnologie protestante en français, avec des cantiques posant de nouvelles paroles sur des mélodies populaires.

Quelle est sa contribution à la Réforme en Suisse romande ?

Farel ouvre la voie. On connaît aujourd'hui surtout la Réforme de Calvin à Genève, mais c'est Farel qui l'a fait venir. Et qui construit une Réforme romande auparavant ! Sa théologie est proche de celle de la Réforme suisse allemande, notamment de Zwingli. Il joue ainsi un rôle de trait d'union entre les différents courants réformateurs. Ce qui me frappe chez lui, c'est qu'au-delà des controverses théologiques, sa Réforme possède une dimension très concrète et éthique : la foi doit avoir des conséquences dans les comportements et dans la manière de vivre ensemble, notamment dans le soin des plus faibles.

Propos recueillis par Camille Andres

Informations

- **Dimanche 22 nov,** journée « Sur les traces de Guillaume Farel, un insoumis qui réforma l'Eglise ». Culte, réception, repas, contes, visites. Informations et inscriptions (repas) sur www.eerv.ch/region/chablais-vaudois/aigle/accueil.
- **Lundi 30 nov, 19h**, église allemande d'Aigle : cène telle que Farel l'a célébrée à Orbe en 1531.
- A lire : *500 ans de Suisse romande protestante*, Olivier Bauer, Alphil, 2020 (disponible gratuitement chez l'éditeur).



Un christianisme à repenser

Il faut dire autrement ce qu'est la croyance en Dieu : c'est ce chantier qu'entame la Société vaudoise de théologie à travers un séminaire ouvert à tous. Explications.



Jean-Marc Tétaz
Théologien et philosophe

Pourquoi vouloir repenser la manière de dire la foi en 2026 ?

JEAN-MARC TÉTAZ Chaque génération a la responsabilité de reformuler ce qu'est le christianisme en tension avec la tradition, les questions du moment et les cadres théoriques actuels. Les formulations traditionnelles du christianisme s'inscrivent dans une compréhension de la vie et de l'humain qui est celle de l'Antiquité tardive. Ce n'est plus la nôtre. Si le christianisme veut rester pertinent, il doit se repenser.

Ce séminaire se base sur un livre de Gerd Theissen, pourquoi ?

Cet ancien professeur de Nouveau Testament à Heidelberg a toujours été un peu atypique ; il a cherché à sortir des sentiers battus. Il s'est ainsi demandé quelle était l'histoire sociale du premier christianisme, a écrit un roman autour de la personne de Jésus, ou encore a trouvé de nouveaux cadres pour dire le christianisme aujourd'hui, en dialogue et en tension avec la théorie de l'évolution.

Dans ce livre, Theissen formule sa réflexion dans une langue qui n'est pas technique ; c'est plutôt de la prose rythmée qui invite à une reprise méditative. Il ne s'agit pas simplement d'acquérir des connaissances intellectuelles, mais de se demander ce qu'on en fait. Le protestantisme a toujours voulu que les croyants soient adultes, informés et responsables dans leur foi. Pour cela, un travail de formation d'adultes est nécessaire. C'est ce que nous essayons de proposer.

A qui s'adresse ce séminaire ?

A tous ! Le texte de Theissen que nous étudierons ne présuppose aucune connaissance ni théorique ni biblique. L'enjeu est que les participants arrivent à intégrer ces questions dans ce qu'ils pensent et ce qu'ils sont. ◣ **Propos recueillis par Camille Andres**

« Les horizons de la foi et l'avenir du christianisme », séminaire autour du livre de Gerd Theissen *Questions de foi. Dire le christianisme autrement* (Olivétan/Salvator), les 14, 21 et 28 novembre à l'Unil, Anthropole, salle 5033 (5e étage). Infos sur le site de la Société vaudoise de théologie : svth.ch.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Ton soleil ne se couchera plus



Laurence Cretegny
Conseillère synodale

ÉNERGIE En ces temps où nous arrivons à la porte de l'hiver, où les jours se raccourcissent, l'énergie est parfois moins présente. Dans un monde marqué par les crises, l'incertitude et la fatigue, il est facile de perdre confiance. Nos projets avancent parfois lentement, les responsabilités s'accumulent et le découragement peut s'installer. Pourtant, lorsque nous pensons à la lumière d'un poêle, cela nous réchauffe et nous redonne de l'énergie. Cette pensée ramène à la promesse d'Esaïe : « Ton soleil ne se couchera plus et ta lune ne s'obscurcira plus ; car l'Eternel sera ta lumière à toujours. » Cette promesse d'Esaïe 60, 20 rejoint avec force ce temps du mois de novembre, qui plus est dans le climat qui nous entoure. Elle ne nie ni les fatigues, ni les lenteurs, ni les inquiétudes. Elle nous rappelle cependant que la nuit n'a pas le dernier mot. Cette parole nous invite à ne pas laisser les difficultés définir notre avenir et attendre passivement des jours meilleurs. « Lève-toi, resplendis, car ta lumière arrive. » Dieu demeure présent dans nos fragilités ; Il éclaire nos choix, ravive notre espérance. Il nous encourage à poursuivre notre œuvre avec patience, à soutenir ceux qui se fatiguent et à discerner les signes d'espérance déjà présents. Dieu ne promet pas l'absence immédiate d'épreuves ; Il promet sa présence fidèle au milieu d'elles. Lorsque nos moyens paraissent limités, Sa lumière nous accompagne. Notre soleil ne se couchera plus, l'Espérance éclaire notre chemin. ◣

« Un rituel peut offrir un appui précieux »

Novembre rime souvent avec cultes du souvenir. Dans les paroisses de la Région, ces célébrations offrent un espace au deuil et à l'espérance. Témoignages et tour d'horizon des rendez-vous.



Jardin du souvenir à Caux. © C. Clivaz

CÉLÉBRATIONS Un prénom prononcé, une bougie allumée, une prière partagée. Lors des cultes du souvenir, les personnes décédées au cours de l'année trouvent une place au cœur de la célébration. Les familles endeuillées, invitées par courrier, peuvent ainsi se retrouver pour faire mémoire de leurs proches.

« A Blonay–Saint-Légier, le culte reste ordinaire par bien des aspects, explique Isabelle Reust-Bovard, animatrice d'église à Blonay–Saint-Légier. Un rituel vient toutefois lui donner une dimension particulière : des bougies sont préparées, chacune portant une étiquette au nom d'une personne décédée. Pendant la célébration, les familles sont invitées à venir les déposer. Les noms sont prononcés et une prière accompagne ce moment. »

Le deuil prend son temps

« Un deuil, c'est long, plusieurs années, rappelle Isabelle Reust-Bovard. Même un an après la perte d'un proche, un rituel peut offrir un appui précieux : un moment pour exprimer quelque chose, marquer une étape et avancer dans la vie. »

Elle se souvient du récit d'un pasteur auquel une famille avait demandé une cérémonie cinq ans après un décès. Aucun service funèbre n'avait été célébré à l'époque et, des années plus tard, ces personnes ressentaient encore le besoin de se réunir pour faire leurs adieux. Elles n'arrivaient pas à tourner la page. Une histoire qui souligne combien le besoin d'un geste, de paroles et d'un temps partagé peut surgir bien après la disparition. Pour le pasteur de Clarens, Vincent Demaurex, ces célébrations répondent également à un besoin. Après le culte, de nombreuses personnes lui disent combien ce moment leur a fait du bien. Ce qui les touche, c'est la place laissée au deuil et à l'émotion, dans une société où il faudrait souvent aller mieux rapidement. « On a le droit d'être en vérité devant Dieu. »

Se retrouver dans la communion

Le moment qui compte particulièrement pour Vincent Demaurex est celui de la sainte cène. Après avoir nommé les personnes décédées, il invite toute l'assemblée à se rassembler en cercle autour des bougies pour recevoir la communion. « C'est un geste symbolique fort, qui exprime la conviction que l'amour du Christ nous maintient en communion. » Pour Vincent Demaurex, novembre se prête particulièrement à ce temps de souvenir : la lumière diminue, la nature entre en repos et, autour de la Toussaint et d'Halloween, la mort est présente dans les traditions. « Tout cela me semble pertinent : on accompagne les gens dans ce qu'ils vivent. » ◣ **Anne Vallelian**

Les rendez-vous dans la Région

Montreux–Veytaux : le **31 octobre, à 14h,** au jardin du souvenir de la chapelle de Caux.

Corsier-Corseaux : le **1er novembre, à 17h,** au temple.

Clarens : le **15 novembre, à 10h15,** au temple.

Blonay–Saint-Légier et La Tour-de-Peilz : le **22 novembre, à 10h,** à la Chiésaz Saint-Légier.

Pays-d'Enhaut : le **22 novembre, à 10h,** à Rougemont.

Chardonne-Jongny : le **22 novembre, à 10h,** au temple de Chardonne.

Cette joie enfantine qui n'a pas de prix

L'action « Sapin solidaire » va reprendre ses quartiers en Riviera pour la huitième fois. Avec un coup de main de la jeunesse mexicaine de l'école internationale catholique du Châtelard.

SOLIDARITÉ Aux côtés de paroissiens de la région qui participent à l'événement comme bénévoles, nous avons la joie de pouvoir compter, depuis cinq ans, sur une vague de générosité venue d'outre-Atlantique. C'est la jeunesse mexicaine, de l'école internationale catholique du Châtelard, qui prête sa voix et ses bras aux enfants d'ici. Près d'une cinquantaine de jeunes filles de 13 à 18 ans se mobilise, corps et âme, comme bénévoles et aussi comme acquéreuses de cadeaux, pour que chaque enfant d'ici reçoive un présent de Noël. Il n'y a pas de frontières ni de barrières de langues lorsqu'il y a élan de solidarité. Loin de chez elles, ces adolescentes ont choisi de consacrer leur temps libre à une cause universelle : apporter de la joie au cœur de familles, de la région qui les accueille. Sur le terrain, leur engagement donne lieu à des scènes touchantes. Ne maîtrisant pas encore parfaitement le français, ces jeunes bénévoles rivalisent d'ingéniosité et de courage pour aller à la rencontre des passants. Pour ne pas perdre leurs mots, certaines écrivent les phrases clés directement sur leurs bras ! C'est ainsi qu'avec leur accent chantant, dépassant leur timidité, et les yeux fixés sur leurs bras, elles invitent les habitants à la générosité. C'est beau de les voir s'investir avec force et enthousiasme pour le bonheur d'enfants qu'elles ne connaissent pas ; quelle magnifique leçon d'empathie. « Quand on voit ces jeunes regarder leurs bras pour trouver le mot juste, avec un grand sourire aux lèvres, on comprend que la solidarité n'a pas besoin de dictionnaire. C'est le cœur qui parle », confie une responsable. « Maintenant, nous espérons que le public répondra présent pour que la fête soit belle pour tous les enfants. » Comment fonctionne le Sapin solidaire ? Le principe de l'action est simple et accessible à tous. Un sapin est installé au cœur de la ville de Vevey. Ses branches ne sont pas garnies de boules ou de bougies, mais de petites cartes de souhaits d'enfants de la Riviera issus de familles modestes. Les passants sont invités à : choisir et décrocher une carte du sapin avec comme vœux (un jouet, peinture, peluche, habits chauds pour petits…). Acheter le cadeau demandé entre 25 fr. et 30 fr. Le rapporter emballé avec la carte au point de collecte où les bénévoles se chargent de le préparer pour la grande fête de la distribution. Un appel à la générosité locale : si nos bénévoles récoltent les paquets et interpellent le public avec bienveillance, la réussite de l'action repose désormais sur la réponse des habitants. Pourquoi pas vous ? Réaliser le désir d'un enfant, c'est lui envoyer un message fort : « Tu comptes pour nous ! »

Magali Borgeaud dit Avocat



« Solidarité sans frontière ! » © Magali Borgeaud dit Avocat

Informations pratiques

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ Inscription pour recevoir un cadeau : lors des distributions alimentaires **les lundis, mercredis et vendredis de novembre, de 14h à 15h45,** église de la Passerelle à Vevey, Gilamont 34 et les **jeudis de novembre, de 14h à 15h,** salle de paroisse église catholique de Clarens, Alexandre Vinet 34. Où trouver le sapin ? Devant le centre commercial, place du 14 Juin à Vevey. Dates de l'action : les **samedis 5 et 12 décembre, de 10h à 17h30.** Contact : Magali Borgeaud 077 491 16 79 ou magali.borgeaud@eerv.ch. Bienvenue à notre stand pour réaliser le souhait d'un enfant. Nous aurons le bonheur de remettre le présent de votre part à son·sa bénéficiaire.

KIRCHGEMEIDE EST VAUDOIS

VEVEY, MONTREUX, AIGLE

AKTUELLES

Familien-Gottesdienst

Reformationssonntag, 1. November, 10h, Kirche Vevey. Auf den Spuren von Pfarrer und Liederdichter Paul Gerhardt. Mit Beat und Elisabeth Hofmann.

Ewigkeitssonntag

Sonntag, 22. November, 10h, Kirche Montreux. Mit Gedenken an die Verstorbenen des vergangenen Jahres und den vorangegangenen Jahren mit Regine Becker.

500 Jahre Reformation

Sonntag, 22. November, 10h15, Cloître Aigle. 500 Jahre Reformation in der Romandie (1526-2026). „Auf den Spuren von Guillaume Farel – ein Rebell, der die Kirche erneuerte." Gottesdienst „à la manière de Farel" mit Professor Olivier Bauer und Pfarrer Didier Heller (auf Französisch). Weitere Tagesaktivitäten – zum Beispiel der Besuch der Farel-Kirche um 15h45 mit Erläuterungen von Herrn Gottfried Santschi – finden Sie auf den Flugblättern, die in unseren Kirchen aufliegen.

Weihnachtsmarkt

Samstag, 28. November, 11h bis 17h, Kirche Montreux. Siehe Flyer in unseren Kirchen. Zur Vorbereitung: Am Dienstag, 24. November 2026 laden wir Klein und Gross, Jung und Alt zum Adventskranzbinden in den oberen Saal der Kirche Montreux ein. Weitere Termine sind Mittwoch, 25. November 2026 und Donnerstag, 26. November 2026, jeweils von 10h-12h und 15h-21h. Die gemeinsam gebundenen Kränze verkaufen wir am Weihnachtsmarkt zugunsten der Kirche. Wer seinen selbst gebundenen Adventskranz behalten möchte, kann ihn direkt vor Ort kaufen. Auch beim Weihnachtsbredele backen (Elsässer Weihnachtskekse) am Dienstag, 3. November 2026 ab 14h und beim Weihnachtsguetzli backen am Donnerstag, 26. November von 13h30-16h30 freuen wir uns über helfende Hände.
Gesucht werden ausserdem Helferinnen und Helfer für den Verkauf von Kuchen, Waffeln, Adventskränzen und den selbst gebackenen Keksen (gerne auch nur stundenweise) sowie Personen, die Kuchen oder Zöpfe backen und mitbringen. Kontakte: Bettina Lambinet (076 457 88 71), Frédérique Frœsch (078 670 44 79), Christine Wohlfahrt (079 596 05 53), Pfarrerin Regine Becker (021 331 58 76).

TREFFEN

Bibeltreff

Dienstag, 10. und 24 November, 10h. Kirche Vevey, Gemeindesaal. „
„War der Apostel Paulus der erste Allversöhner?" Zuvor kurzer Input. Mit Beat Hofmann, 021 331 57 76.

Gott und die Welt in der Bibel

Mittwoch, 25. November, 18h, Kirche Montreux, unterer Saal. Wir lesen biblische Adventstexte. Im Anschluss teilen wir Mitgebrachtes wie Brot, Käse, Wein. Mit Regine Becker.

Jassen und andere Spiele

Dienstags, 14-17h, Kirche Montreux, unterer Saal. Auskunft: Godi Sidler, 021 963 62 01.

FÜR DIE JÜNGEREN

Kids' Club

Freitag, 6. November, 17h, Kirche Vevey. Geschichte hören, singen, basteln, spielen.
Freitag, 20. November, 17h, Kirche Vevey. Gewölbekeller. Kekes für den Weihnachtsmarkt backen. Mit Elisabeth Hofmann, 079 282 28 14.

Kirchlicher Unterricht

Freitag, 13. und 27. November, 17h-18h30, Kirche Vevey, obere Wohnung. Mit Elisabeth Hofmann.

RÜCKBLICK

Gottesdienste in Bex und La Tour-de-Peilz

Wiederum ein gefreuter Bettagsgottesdienst bei schönstem Sonnenschein auf dem Hof von Käthi Zbinden. Herzlichen Dank für das „Gastrecht". Ebenso gefreut war der zweisprachige Gottesdienst in der Kirche La Tour-de-Peilz mit Nicolas Merminod und Beat Hofmann, die über ihre Namensvettern, Beatus und Niklaus von der Flüeh und deren biblischer Bezug zu den Seligpreisungen predigten.



Eidgenössischer Dank-, Buss und Bettagsgottesdienst in Bex. © Burk Becker

Vesper

KIRCHGEMEIDE EST VAUDOIS

Samstag, 31. Oktober, 17h, Kirche Montreux. Motetten zu Allerheiligen: H. Schütz: Selig sind die Toten. G.P. Telemann: Es segne uns Gott. J.S. Bach: Jesu, meine Freude BWV 227. Mit l'ensemble Vocal de la cathédrale de Sion: Jean-David Waeber Dirigent, Sebastian Schick, Violine, Gaby Hardmeyer, Orgel. Empfohlene Kollekte 20 Fr. zur Deckung der Unkosten. Weitere Infos siehe Flyer in unseren Kirchen.

CORSIER

CORSEAUX



William Gammuto préside le conseil paroissial de Corsier-Corseaux.

ACTUALITÉS

William Gammuto, nouveau président du conseil paroissial depuis cet été

William se présente : à 39 ans, je suis marié à Karine et nous avons une fille, Olive, âgée de 5 ans. Cela fait quatre ans que je fais partie du conseil et c'est un privilège pour moi de pouvoir me mettre au service du Seigneur et de son Eglise.
Mon engagement s'inscrit dans une histoire personnelle avec la paroisse de Corsier-Corseaux, puisque c'est là que ma foi chrétienne s'est construite et que j'ai vécu une conversion. J'ai notamment fait partie du groupe JP de 2002 à 2010, des années qui ont beaucoup compté dans mon cheminement.
C'est avec reconnaissance et enthousiasme que je veux contribuer, à ma mesure, à la vie et à l'avenir de notre paroisse.

Myriam Ansermet, nouvelle responsable louange

Myriam sera responsable de la louange dans la paroisse l'année qui vient. Elle a déjà rempli cette tâche et si vous connaissez son cœur pour la louange à Dieu, si vous l'avez déjà entendue chanter, vous comprenez pourquoi le conseil paroissial se réjouit de sa disponibilité. Merci à celui qui fait se lever des serviteurs et des servantes au bon moment ! La paroisse remercie chaleureusement Tantely pour ce qu'elle a apporté dans cette responsabilité les deux années passées !

RENDEZ-VOUS

Les cultes de novembre porteront sur la vulnérabilité humaine

Nous sommes des êtres mortels, sujets à la maladie, au vieillissement, aux troubles psychiques. C'est la dure réalité humaine. Mais à cette réalité, Jésus répond : Je suis la résurrection et la vie.
Nous aurons cinq dimanches pour méditer sur la difficile condition humaine et la façon dont l'espérance chrétienne y répond.

Culte du souvenir

Dimanche 1er novembre, 17h, au temple. Vous qui avez perdu un proche, venez partager votre deuil. Ce sera l'occasion d'exprimer notre tristesse mais aussi de cultiver l'espérance chrétienne.

Journée d'offrandes

Dimanche 8 novembre, 10h, temple de Corsier puis salle de Chatonneyres. Cette journée est l'occasion d'une offrande particulière pour permettre à la paroisse de rassembler des gens d'horizons très divers. Nous venons de Suisse bien sûr mais aussi d'Inde et de Chine, de Madagascar, du Sénégal et de Syrie, d'Egypte et de Tunisie, du Mexique, du Canada et des Etats-Unis, du Portugal, de Pologne et d'Ukraine, d'Espagne, d'Allemagne, de Belgique, de France et d'autres pays encore. Ça pourrait être une tour de Babel… mais en Jésus-Christ, il nous est donné de nous entendre et de partager de belles amitiés. Pour nous en réjouir, venez au culte avec un chapeau qui manifeste cette diversité (origine, métier, loisir). A midi, après la soupe et l'apéritif, nous espérons que le repas canadien reflétera la diversité présente dans la paroisse. N'hésitez pas à proposer des plats différents. Prenez donc votre offrande, un chapeau, vos assiettes, couverts et verres !

Parcours Duo

Mercredi 4 novembre, 20h, au foyer, commencera un parcours de cinq soirées pour les jeunes couples qui veulent donner des bases solides à leur amour et tracer un chemin d'avenir réfléchi.
Ces soirées organisées autour d'un buffet dînatoire et animées par des couples plus âgés proposeront des outils et des exercices en duo sur les thèmes suivants :
1. Communiquer et s'écouter.
2. Gérer les conflits et le pardon.
3. S'engager.
4. L'intimité et le respect de l'autre.
5. Construire un projet et des valeurs communes.

On s'inscrit à deux pour les cinq soirées. Infos et inscription sur le site paroissial.

Trois heures au Moyen Age

CORSIER-CORSEAUX Samedi 31 octobre, de 18h à 21h, autour du foyer paroissial, les 5-14 ans célébreront la vie plutôt que les morts. Chants, histoires, repas et activités surprises permettront de rendre visite aux réformateurs qui ont vécu au Moyen Age. Bienvenue à tous. Habits chauds recommandés, déguisement du Moyen Age bienvenu. Infos auprès de Lara-Florine Schmid, 079 240 48 98.

CHARDONNE

JONGNY

Culte avec l'association Portes ouvertes

Dimanche 1er novembre, à 10h, au temple Saint-Martin à Vevey, la paroisse de Chardonne-Jongny vous invite à vivre un culte avec sainte cène qui sera célébré avec le pasteur Thierry Cuny de l'association Portes ouvertes, qui se tient aux côtés des chrétien·nes persécutés dans le monde entier. Elle les soutient concrètement par l'aide d'urgence, la formation, la distribution de bibles, le soutien aux familles et aux communautés chrétiennes, mais aussi en faisant connaître leur situation et en appelant à la prière. Soyez les bienvenu·es!

Culte et Assemblée paroissiale

Dimanche 15 novembre, à 10h, au temple de Chardonne, nous nous retrouverons pour célébrer le culte qui sera suivi de l'Assemblée paroissiale. Une votation en vue de la fusion de la paroisse avec celle de Corsier-Corseaux sera organisée, dans le cadre de la nouvelle organisation de l'EERV dès 2029 ou 2030 au plus tard. Un repas suivra au foyer. Soyez les bienvenu·es!

Culte du souvenir

Dimanche 22 novembre, à 10h, au temple de Chardonne, nous nous réunirons avec les proches de personnes disparues au cours de l'année. Ce moment de souvenir et d'hommage sera suivi d'un apéritif. Soyez les bienvenu·es!

Culte du premier dimanche de l'Avent

Dimanche 29 novembre

A 10h: au temple de Chardonne, culte du premier dimanche de l'Avent suivi du message de Crêt-Bérard par les cavaliers de l'Avent, thé et vin chaud seront servis à l'issue de la célébration.

A 18h, les feux de l'Avent seront allumés à la Pérose, au Burgoz et aux Pléiades. Rejoignez les familles des catéchumènes en participant nombreux à cette tradition qui marque le début du temps qui précède Noël.

Renseignements: Philippe Desreumaux au 077 411 85 84, Samuel Verdan au 021 946 18 18, Christine Girard au 079 380 03 69. Une raclette, servie au foyer, conclura cette activité.

Soirée louanges au temple de Chardonne

Venez célébrer le Seigneur en chantant, en priant et en méditant chaque deuxième mardi du mois, au temple de Chardonne. **Mardi 10 novembre, à 19h30,** l'occasion sera donnée de louer le Seigneur et de lui faire une plus grande place dans notre cœur. Sentez-vous invité·es avec vos ami·es!

Activité pour les seniors

Jeudi 12 novembre, à 14h15, à la salle Sainte-Claire à Vevey. Rencontre des aînés avec Pierre-André Glauser. Ces rencontres réunissent les personnes des villages de Jongny, Chardonne, Corsier, Corseaux et de la ville de Vevey. Parking dans la cour entre l'église et la grande salle. Contactez votre diacre si vous avez besoin d'un transport, 079 380 03 69. Vous êtes toutes et tous attendus!

Lettre électronique de nouvelles

Une lettre électronique de nouvelles est rédigée une fois par mois, elle relate les faits marquants et annonce les activités à venir. Pour s'inscrire, faites un message, un téléphone ou un courriel à Christine Girard, 079 380 03 69, christine.girard@eerv.ch.

ENFANCE, CATÉCHISME ET FAMILLES

Catéchisme 7-8-9-10-11

Vendredi 6 novembre, de 17h à 20h, au foyer, rue du Village 45 à Chardonne, les adolescents sont attendus pour des activités catéchétiques, un repas et un recueillement avec les parents qui le souhaitent.

Catéchisme 10-11

Le samedi 7 novembre, de 10h à 17h, les catéchumènes de 10 et 11P se retrouvent avec leurs camarades des paroisses de Blonay–Saint-Légier et de La Tour-de-Peilz au Foyer paroissial de Chardonne, rue du Village 45. Contact: Samuel Verdan, paroisse.chj@eerv.ch.

DANS NOS FAMILLES

Nous confions à vos prières la famille de Mme Elizabeth Liechti qui a été remise à son Dieu le 18 septembre, dans l'espérance de la résurrection.



Projet de fusion des paroisses de Chardonne-Jongny et Corsier-Corseaux. © Ch. Girar

Eglise 29

CHARDONNE-JONGNY

L'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) mène actuellement une vaste réforme structurelle appelée «Eglise 29». Son objectif est de redessiner la carte des paroisses du canton afin de constituer des communautés plus fortes et plus proches, capables de porter ensemble les quatre domaines de la mission de l'Eglise: la vie communautaire et cultuelle, santé et solidarité, communication et dialogue, formation et accompagnement. Dans cette perspective, l'EERV demande à la paroisse de Chardonne-Jongny d'organiser un vote afin de confirmer sa décision de fusionner avec la paroisse voisine de Corsier-Corseaux pour n'en former plus qu'une. Une soirée d'information et une consultation ont déjà eu lieu qui ont débouché sur un préavis favorable des paroissien·nes sur ce projet. Il s'agit maintenant d'en voter formellement la réalisation lors de l'Assemblée paroissiale du 15 novembre et de permettre ainsi à des groupes de travail de se mettre en route pour finaliser le processus. Cette fusion n'est pas un simple regroupement administratif. Elle vise à libérer des forces pour la mission: au sein de la future paroisse, le renforcement et le développement d'activités tournées vers l'ensemble de la population seront pérennisées, portées par des comités propres afin de soutenir des projets forts à l'échelle locale. En votant cette fusion, nous ne perdons pas nos communautés: nous leur donnons les moyens de rayonner au-delà de leurs frontières actuelles, au service de toute la population.

VEVEY

ACTUALITÉS

Voyage de Bose

Nous étions 18 participants de 19 à 90 ans, membres de la paroisse de Vevey et de paroisses voisines, pour vivre ensemble une retraite de trois jours au monastère de Bose dans le Piémont. Nous l'avons débutée par un partage sur « le fil de notre vie », animé par la pasteure Sophie Walhi, un temps plein d'émotion qui nous a permis d'établir une grande confiance entre nous. Rythmée par trois offices journaliers, le premier à 6 heures du matin, notre retraite a démarré en douceur dans un cadre magnifique et confortable. La beauté des lieux, le soin porté à la décoration et à l'accueil nous ont permis de vite nous sentir à l'aise. Nous avons apprécié les repas pris en petits groupes en silence le soir et très ouvert le midi sur de nombreux échanges animés par un frère ou une sœur. Sœur Alice, le premier jour, nous a présenté l'historique de la communauté et ce qu'elle y vivait. Frère Luciano Manicardi nous a tous interpellés par une présentation sur l'importance de la maturité spirituelle dans l'Eglise et la tâche du discernement dans les signes des temps, ce qui implique courage et lucidité. Frère Daniel Attinger, lui, nous a entraînés dans une lectio divina passionnante. Notre pasteur Olivier Delachaux nous a partagé une belle conception du silence, non comme un but en soi mais comme un écrin où se cache la perle de l'Evangile. Le dernier jour, nous avons eu la chance de visiter la salle des icônes avec le sympathique Frère Federico qui a répondu à toutes nos questions, même les plus indiscrètes, sur la vie monastique.
Un programme dense mais heureusement entrecoupé par des temps de silence, de liberté et de balades. Un œcuménisme courageux et incarné, une mixité monastique réjouissante, une théologie œuvrant pour la paix et l'unité, des offices simples avec ces voix d'hommes et de femmes qui se répondent en psalmodiant dans la langue chantante qu'est l'italien : voilà quelques exemples qui ont été une source de joie, de reconnaissance et d'approfondissement de notre foi et de notre engagement paroissial.
Merci aux organisateurs en particulier à Sophie Wahli, initiatrice, qui nous a permis de vivre cette riche retraite.

Suzanne Michaud



Voyage à Bose. ©Ruth Martin

RENDEZ-VOUS

Eco-Midi de Saint-Martin

Mardi 24 novembre, de 12h15 à 13h15, rencontre avec le groupe Eco-Eglise sur le thème « Possédés par ce qu'on possède ». Temps de prière et d'échange et jeûne si souhaité.

Bibl'Aventure

Mercredi 4 novembre, de 12h à 14h, à Vevey, pour les enfants de 6 à 10 ans, avec pique-nique. Inscription : carole.casino@edu-vd.ch.

Produits TerrEspoir

Commande **jusqu'au 5 novembre** pour livraison le 17 novembre, auprès de R. Martin, 021 921 9724 ou marcelruth.martin@gmail.com ou de T. Stalder, 021 921 89 78.

Conférences d'automne au centre paroissial Sainte-Claire

La vérité en question(s) :
Accueil café à **10h,** conférence à **10h30** suivie d'un apéritif à **11h45.**
7 novembre, « La vérité en danger : quels enjeux pour le journalisme ? », Caroline Gebhard, journaliste RP et coprésidente d'Impressum, association professionnelle des journalistes suisses.
14 novembre, « Le discours sur le colonialisme : quelle vérité ? », Roger Buangi Puati, théologien protestant et pasteur réformé.
28 novembre, « Après la vérité… » ? Etienne Barilier, écrivain et philosophe.

Culte de la Réformation

Dimanche 1er novembre, à 10h, Saint-Martin. Culte, avec la paroisse de Chardonne-Jongny, sur le thème de la situation tragique des chrétiens persécutés dans le monde entier, avec la participation du pasteur Thierry Cuny de l'association Portes ouvertes.

Culte de l'offrande

Dimanche 15 novembre, à 10h, Saint-Martin. C'est une occasion d'exprimer notre reconnaissance et de soutenir l'action de la paroisse et de l'EERV. Une cène à domicile sera apportée à ceux qui le souhaitent.

Culte de l'espérance

Dimanche 22 novembre, à 10h, Saint-Martin. Invitation à venir entourer les proches des personnes de la paroisse qui nous ont quittés cette dernière année.

Culte-cantate

Dimanche 29 novembre, à 10h, Saint-Martin. Le chœur et les musiciens interpréteront la cantate de l'Avent « Nun komm der Heiden Heiland BWV 62 » de J.-S. Bach. Suivi d'un apéritif.

Rencontre des aînés

Jeudi 12 novembre, à 14h15, Centre paroissial Sainte-Claire, rencontre avec Pierre-André Glauser.

Temps de prière

Lundi 23 novembre, de 16h à 16h30, Saint-Martin, prières à partir du Livre d'or.

Office méditatif

Chaque mercredi, 12h15, au Centre paroissial Sainte-Claire, avec les méditations du moine Philémon de Gaza. Information : olivier.delachaux@eerv.ch.

Lectio divina

Chaque premier mardi du mois, à 12h15, au Centre paroissial Sainte-Claire. Informations : olivier.delachaux@eerv.ch.

DANS NOS FAMILLES

Ont reçu la bénédiction de leur mariage

M. Philippe Eon Duval et Mme Marielle Maeder. M. Karim de Benoit et Mme Tracy Davis. Ont été confié·es au Christ ressuscité
Mme Henriette Randin et Mme Monique Durussel

PAYS-D'ENHAUT

ACTUALITÉS

L'Evangile de Marc par Jean Chollet

Samedi 14 novembre, à 17h, au temple de Château-d'Œx. Jean Chollet vous propose de redécouvrir l'Evangile de Marc, un spectacle pour nous laisser interpeller seulement par le texte biblique. Avec sobriété, Jean Chollet lui donne force et intensité, dans une scénographie minimale et des éclairages très réussis qui soulignent l'esthétique de l'ensemble. On oublie très vite que l'on est au théâtre pour se laisser prendre par toute l'intériorité de ce texte qui n'est pas un texte comme les autres et dont la simplicité poignante parle à tous. Entrée libre. Collecte à la sortie.

Lectio divina

Jeudi 19 novembre, à 20h, à la cure des Charmilles. Première célébration de lectio divina avec la brochure 2026 de l'Ecole de la Parole « Unité dans l'amour : appel à être Eglise dans la Première lettre aux Corinthiens ». La brochure prévoit sept rencontres, mais la participation est souple.
Débutant·es ou expert·es en méditation biblique bienvenu·es. Animation : pasteur Christian Pittet, 021 331 58 37, christian.pittet@eerv.ch.

Culte du souvenir

Dimanche 22 novembre, à 10h, à Rougemont, nous ferons mémoire des paroissiens et paroissiennes disparu·es pendant l'année et prierons pour leurs familles. Le souvenir : entre nostalgie et gratitude, mais avec l'espérance en Jésus-Christ !

Assemblée paroissiale

Jeudi 26 novembre, à 20h, à la salle paroissiale de Château-d'Œx. Assemblée importante ! A côté du budget 2027 et des affaires courantes, l'assemblée aura à se prononcer sur les fiches missions demandées par l'EERV, définissant les missions de la paroisse dans le cadre de la réforme Eglise 29.

Feux de l'Avent

Dimanche 29 novembre, à 18h : une belle tradition pour entrer dans l'Avent ! Rendez-vous aux Echanoz (Château-d'Œx) ou à La Sciaz (L'Etivaz) pour un petit temps de célébration autour du feu suivi d'une collation.

DANS NOS FAMILLES

Ont reçu la bénédiction de leur mariage : Thomas et Emma Berdoz, Stive Houmard et Justine Tovato, Sébastien et Milena Favre.
Ont été remis·es à Dieu : Mme Rosa Elisabeth von Siebenthal, Mme Marina Colas, Mme Patricia Morier, Mme Erna Martin, Mme Jocelyne Rochat, M. Bernard Rossier.

À MÉDITER

Face au deuil

Je n'ai qu'une certitude : ceux que j'ai aimés demeurent vivants en moi. Ils guident encore mes pas. Leur être fidèle, ce n'est pas s'enfermer dans la douleur. Il faut continuer de creuser le sillon : droit et profond. Comme ils l'auraient fait eux-mêmes. Comme on l'aurait fait avec eux, pour eux. Etre fidèle à ceux qui sont morts, c'est vivre comme ils auraient vécu, c'est les faire vivre en nous. C'est transmettre leur visage, leur voix, leur message aux autres. Ainsi, la vie des disparus germe sans fin.
Je ne sais pas si je dois me dire croyant, ce que je sais seulement, c'est que la mort ne détruit pas l'amour que l'on portait à ceux qui ne sont plus. Je le sais parce que tous les jours je vis avec les miens. Ce que je sais aussi, c'est que la vie doit avoir un sens. Ce que je sais encore, c'est que l'amour est la clé de l'existence. Ce que je sais enfin, c'est que l'amour, le bien, la fidélité, l'espoir triomphent finalement toujours du mal, de la mort, et de la barbarie. Tout cela, je le sais, je le crois…

Martin Gray



Au revoir et merci à Thierry Baldensperger ! © Lauriane Pittet

Fête paroissiale à Rossinière

PAYS-D'ENHAUT Dimanche 8 novembre, dès 10h, à Rossinière, la fête commencera par le culte au temple animé par L'Eco de Corjon. Un culte festif et musical pour tous les âges ! La fête continuera à la grande salle avec le repas, à 14h le concert des violonistes Suzuki de l'Ecole de musique du Pays-d'Enhaut ; à 15h15 le loto. Une belle journée en perspective !



Bienvenue à Geneviève Butticaz ! © Lauriane Pittet

LA TOUR-DE-PEILZ

Bibl'Aventure
Mercredi 4 novembre, dès la fin de l'école jusqu'à 14h, cure des Remparts (rue des Remparts 1). Instruction biblique pour les enfants de 6 à 10 ans, un mercredi par mois. Les enfants viennent avec leur pique-nique. Ils sont les bienvenus tout au long de l'année, n'hésitez pas à nous contacter et à venir vivre une première rencontre ! Renseignements : paroissedelatour@bluewin.ch, 021 944 56 68.

ACTUALITÉ

Catholiques et réformés : mieux se comprendre
Mercredi 11 novembre, 19h, Centre de Vassin : « Actions de nos Eglises en dehors des paroisses ».
Mercredi 25 novembre, 19h, Centre de Vassin : « Archéologie et foi » conférence et échanges avec père Ludovic Nobel. Rencontres animées par Nicolas Merminod, pasteur et Jean Glasson, prêtre.

RENDEZ-VOUS

Repas communautaire
Dimanche 1er novembre, à l'issue du culte, cure des Remparts. Bienvenue sans inscription !

Bible ouverte
Mardi 3 novembre, 14h30, cure des Remparts : étude biblique. Renseignements : nicolas.merminod@eerv.ch, 077 412 61 17.

Eveil à la foi
Mercredi 11 novembre, 17h, chapelle Sainte-Croix à Blonay : rencontre œcuménique pour les enfants de moins de 6 ans et familles. Renseignements : paroissedelatour@bluewin.ch, 021 944 56 68.

Théodulon

LA TOUR-DE-PEILZ Samedi 28 novembre, 15h30, temple de La Tour-de-Peilz : célébration intergénérationnelle pour toutes et tous, adaptée aux enfants. **15h30-16h15 :** goûter avec crêpes, **16h15-17h** : célébration avec musique, chants, histoire et bricolage. Renseignements : solange.pellet@eerv.ch, 021 331 58 26.

Thématix
Vendredi 13 novembre, 7h-7h30, temple : textes méditatifs et musique d'orgue.

Clef de Voûte
Samedi 14 novembre, 11h-11h30, temple : concert « Orgue en famille », œuvres de Bach, par Benoît Zimmermann, organiste. Plus d'informations sous www.clef-de-voute.ch.

Chantée paroissiale
Mercredi 18 novembre, 19h-20h30, temple : exercice des cantiques sous la houlette de Dorothea Christ.

Rencontre de la Maison jaune
Jeudi 19 novembre, 14h30, cure des Remparts : « Les églises en bois debout » conférence par François Rusillon. Inscription SVP : danielle.brama@gmail.com, 021 944 51 30.

Feu de l'Avent
Dimanche 29 novembre, 18h, Grand-Pré à Blonay (voir annonce sous paroisse de Blonay–Saint-Légier).

DANS NOS FAMILLES

Baptême
Aurore Ducraux.

BLONAY
SAINT-LÉGIER

RENDEZ-VOUS

Catéchisme 7-8-9
Samedis 31 octobre et 21 novembre, 9h30-12h, église de La Chiésaz : rencontres pour les jeunes de 10 à 13 ans. Renseignements : nicolas.merminod@eerv.ch, 077 412 61 17.

Recueillement
Dimanche 1er novembre, à 8h45, chapelle Saint-Antoine à Blonay : célébration animée par des laïcs.

Bible ouverte
Mardi 3 novembre, 14h30, cure des Remparts à La Tour-de-Peilz : étude biblique. Renseignements : nicolas.merminod@eerv.ch, 077 412 61 17.

Bibl'Aventures
Mardi 3 novembre, dès la fin de l'école jusqu'à 17h, salle de paroisse de la cure de Saint-Légier : instruction biblique pour les enfants entre 6 et 10 ans. Renseignements : solange.pellet@eerv.ch, 021 331 58 26.

Méditation guidée
Mardi 3 novembre, 20h à 20h45, caveau du Centre paroissial du Grand-Pré à Blonay : méditation guidée. Renseignements : isabelle.reust-bovard@eerv.ch, 021 331 56 87.

Groupe des jeunes « La TEAM »
Vendredis 6, 13 et 27 novembre, à 19h, caveau du Centre paroissial du Grand-Pré (rte de Saint-Légier 6) à Blonay, pour les jeunes dès 14 ans. Renseignements : makumbiagathe@gmail.com, 077 955 33 15.

Catéchisme 10-11
Samedi 7 novembre, la journée, foyer paroissial de Chardonne, pour les jeunes de 13 à 16 ans. Renseignements : isabelle.reust-bovard@eerv.ch 021 331 56 87.

P'tit-déj contact
Jeudi 12 novembre, 9h30 à 11h, salle sous la chapelle Sainte-Croix à Blonay : déjeuner convivial ouvert à toutes et tous.

Orgue, lectures et chants
Dimanche 15 novembre, 8h45 à 9h30, chapelle de Blonay : célébration en musique, animée par des laïcs.

DANS NOS FAMILLES

Cérémonies d'adieu
Mme Micheline Bustini ; Mme Henriette Vuadens Tauxe ; M. Willy Schütz ; M. Franck Bridel ; M. Willy Pousaz.

Feu de l'Avent

BLONAY–SAINT-LÉGIER Dimanche 29 novembre, 18h, Grand-Pré (derrière le collège du Grand-Pré) à Blonay : célébration œcuménique. Dès **17h15,** répétition des chants à l'église de La Chiésaz, puis déplacement en cortège et à la lueur des torches et lampions vers le Grand-Pré. Apportez vos cervelas pour les griller sur le feu à la suite de la célébration !

CLARENS

RENDEZ-VOUS

Repas partage

Mardi 3 novembre, dès 12h15, à la salle paroissiale, repas-partage.

Paquets de Noël

Nous récoltons vos paquets de Noël pour la mission chrétienne des pays de l'Est au Centre paroissial d'Etraz, rue du Marché 10, Montreux, les **mardis 3, 10 et 12 novembre, de 9h à 11h, ou le vendredi 13 novembre, de 19h à 21h, et le samedi 14 novembre, de 10h à 12h.** Des papillons et des cartons se trouvent à l'entrée du temple.

Club de l'Amitié

Jeudi 19 novembre, à 14h45, à la salle paroissiale. Nous vous invitons à venir écouter l'orchestre champêtre « LA-FA-MI-Tille ».

Les Décousues

Vendredis 13 et 27 novembre, de 14h à 17h, au secrétariat paroissial.

Assemblée paroissiale

Dimanche 22 novembre, à 9h, culte au temple, suivi de l'Assemblée paroissiale. A l'ordre du jour : la fusion des paroisses et le budget.

Soirée jeux

Jeudi 26 novembre, de 19h30 à 22h, à la salle paroissiale.

Ateliers de l'Avent

Samedi 28 novembre, de 10h à 16h, venez passer une journée créative et conviviale autour de la préparation de Noël ! Décorations, bricolage et bonne humeur seront au rendez-vous. Chacun pourra créer selon ses envies. Soupe à midi. Petite participation demandée pour le matériel.

Chantée œcuménique

Dimanche 29 novembre, à 17h, chantée œcuménique avec la chorale « CIEL » suivie d'un moment convivial autour du feu, avec thé et vin chauds. Vente de décorations de l'Avent, au profit de la Table ronde de Montreux.

Parole et musique

Vendredi 27 novembre, à 18h30, Parole et musique, célébrant J-D Kraege.

Eveil à la foi

Dimanche 29 novembre, à 10h15, culte en familles au temple Saint-Vincent.

Culte de l'enfance

Vendredi 20 novembre, de 12h à 14h, au Centre paroissial d'Etraz, prendre un pique-nique.

Catéchisme 8-9

Samedi 21 novembre, de 9h à 12h, à Saint-Michel à Montreux.

Catéchisme 10-11

Samedi 7 novembre, de 10h à 17h, au Foyer paroissial de Chardonne.

DANS NOS FAMILLES

Nous confions à vos prières les familles qui ont perdu l'un des leurs et l'ont remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection : Mmes A. Zapparelli, C. Harris.

MONTREUX

VEYTAUX

ACTUALITÉS

Jazz aux Avants

Vendredi 6 novembre, à 20h15, à la chapelle des Avants, concert de Old Jazz Quintet, orchestre de jazz New Orleans.

Culte DM

Dimanche 22 novembre, à 10h15, à Saint-Vincent. Cette année, DM met à l'honneur la Fondation TerrEspoir. Le produit proposé est un « duo de poivres de Penja » du Cameroun, sans intrants chimiques.

Assemblée paroissiale

Lundi 23 novembre, à 19h30, à Etraz. Outre les affaires courantes et le budget 2027, le point particulier d'Eglise 29 est à l'ordre du jour, une étape importante à ne pas manquer.

Feux de l'Avent

Dimanche 29 novembre, célébrations œcuméniques : **17h,** temple de Clarens, chantée ou **17h45,** à la place à bois aux Avants. Deux occasions de partager un moment convivial autour du feu et d'une boisson chaude.

RENDEZ-VOUS

Atelier vocal et CIEL

Lundi 2 novembre, à 17h30, à Saint-Vincent. **Lundis 16 et 23 novembre, à 17h30,** au temple de Clarens. **Dimanche 29 novembre,** chantée de l'Avent à Clarens

Pause spirituelle et musicale

Mercredis 4 et 18 novembre, à 11h, à Saint-Vincent.

Groupe des aînés – Les Rayons de Soleil

Jeudi 5 novembre, à 14h30, à Etraz.

Temps de recueillement

Samedi 14 novembre, à 17h30, à Saint-Vincent.

Repas-partage

Mardi 17 novembre, à 12h15, à Etraz. Repas à prix libre, panier à la sortie. Inscription : Yvette Depallens, 079 483 82 48.

Apéro-Bible

Jeudi 19 novembre, de 19h à 20h30, au Caveau Saint-Vincent.

Prières et chants de Taizé

Dimanche 29 novembre, à 17h, à Etraz.

POUR LES JEUNES

Eveil à la foi (0-6 ans), enfants et parents

Dimanche 29 novembre, à 10h15, à Saint-Vincent.

Culte de l'enfance

Vendredi 20 novembre, de 12h à 14h, à Etraz.

Catéchisme KT 8-9

Samedi 21 novembre, de 9h à 12h, à Saint-Michel.

Catéchisme KT 10-11

Samedi 7 novembre, de 10h à 17h, à Chardonne.

DANS NOS FAMILLES

Mariages

Capucine Moret et Quentin Blanc, Johanna Lindenstruth et Jonathan Dong ont reçu la bénédiction de leur mariage en septembre dernier.

Service funèbre

Mme Ingrid Axler Birnbaum a été confiée à Dieu en septembre dernier.

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS / VEVEY-MONTREUX-AIGLE **Reformationssonntag, 1. November,** 10h, Kirche Vevey, Familien-Gottesdienst, B. und E. Hofmann. **Sonntag, 8. November,** 10h, Kirche Montreux, Gottesdienst, Abendmahl, B. Hofmann. **Sonntag, 15. November,** 10h, Farel-Kirche Aigle, Gottesdienst, Ch. Wohlfahrt. **Sonntag, 22. November,** 10h, Kirche Montreux, Gottesdienst, R. Becker. **Sonntag, 29. November,** 10h, Kirche Vevey, Gottesdienst, Abendmahl, B. Hofmann. 10h, Farel-Kirche Aigle, Gottesdienst, Abendmahl, R. Becker.

CORSIER-CORSEAUX **Dimanche 1er novembre,** 8h45, Les Monts-de-Corsier. 10h, Corsier, cène. **Dimanche 8 novembre,** 10h, Corsier, fête de l'offrande. **Dimanche 15 novembre,** 8h45, Les Monts-de-Corsier, cène. 10h, Corsier. **Dimanche 22 novembre,** 10h, Corsier. **Dimanche 29 novembre,** 8h45, Les Monts-de-Corsier. 10h, Corsier.

CHARDONNE-JONGNY **Dimanche 1er novembre,** 10h, Saint-Martin Vevey, cène. **Mardi 3 novembre,** 20h, Paully, prière. **Dimanche 8 novembre,** 10h, Paully. **Mardi 10 novembre,** 19h30, Chardonne, soirée de Louanges. **Dimanche 15 novembre,** 10h, Chardonne, culte suivi de l'Assemblée paroissiale. **Mardi 17 novembre,** 20h, Paully, prière. **Dimanche 22 novembre,** 10h, Chardonne, culte du souvenir, cène. **Jeudi 26 novembre,** 9h, Chardonne, prière. **Dimanche 29 novembre,** 10h, Chardonne, culte et les cavaliers de l'Avent. 18h, feu de l'avent.

VEVEY **Dimanche 1er novembre,** 10h, Saint-Martin, dimanche de la Réformation, culte avec Chardonne-Jongny, cène, C. Girard, T. Cuny et O. Delachaux. **Mardi 3 novembre,** 12h15, Sainte-Claire, lectio divina. **Chaque mercredi,** 12h15, Sainte-Claire, office méditatif. **Dimanche 8 novembre,** 10h, Saint-Martin, culte avec les célébrants laïques. **Dimanche 15 novembre,** 10h, Saint-Martin, culte de l'offrande, cène, cène à domicile, S. Wahli-Raccaud. **Dimanche 22 novembre,** 10h, Saint-Martin, culte de l'Espérance, apéritif, O. Delachaux. **Mardi 24 novembre,** 18h30, célébration Oasis nomade. **Dimanche 29 novembre,** 10h, Saint-Martin, 1er dimanche de l'Avent, culte-cantate et cavaliers de l'Avent, apéritif. O. Delachaux.

PAYS-D'ENHAUT **Dimanche 1er novembre,** 10h, Château-d'Œx. **Dimanche 8 novembre,** 10h, Rossinière, fête paroissiale. **Dimanche 15 novembre,** 10h, L'Etivaz. **Dimanche 22 novembre,** 10h, Rougemont, culte du souvenir. **Dimanche 29 novembre,** 10h, Château-d'Œx, Avent I; 18h, feu de l'Avent à L'Etivaz et Château-d'Œx.

LA TOUR-DE-PEILZ **Tous les mercredis,** 9h-9h30, La Tour-de-Peilz, offices de prière. **Dimanche 1er novembre,** 10h, La Tour-de-Peilz, culte commun de la Réformation, cène, S. Pellet et N. Merminod. **Dimanche 8 novembre,** 10h, La Tour-de-Peilz, culte, N. Merminod. **Vendredi 13 novembre,** 7h-7h30, La Tour-de-Peilz, Thématix, N. Merminod. **Dimanche 15 novembre,** 10h, La Tour-de-Peilz, culte, cène, N. Merminod. **Dimanche 22 novembre,** 10h, La Tour-de-Peilz, culte, S. Pellet. **Samedi 28 novembre,** 15h30, La Tour-de-Peilz, Théodulon, S. Pellet. **Dimanche 29 novembre,** 18h, Blonay, Grand-Pré, célébration œcuménique commune autour du feu de l'Avent.

BLONAY–SAINT-LÉGIER **Dimanche 1er novembre,** 8h45, Blonay, recueillement. 10h, La Tour-de-Peilz, culte commun de la Réformation, cène, S. Pellet et N. Merminod. **Dimanche 8 novembre,** 10h, Saint-Légier, La Chiésaz, culte avec la Cité du Genévrier, cène, T. Baldensperger. **Dimanche 15 novembre,** 8h45, Blonay, orgue, lectures et chants. 10h, Saint-Légier, La Chiésaz, cène, T. Baldensperger. **Dimanche 22 novembre,** 10h, Saint-Légier, La Chiésaz, culte du souvenir, N. Merminod et I. Reust-Bovard. **Dimanche 29 novembre,** 18h, Blonay, Grand-Pré, célébration œcuménique commune.

CLARENS **Tous les mercredi,** 9h, Clarens, prière communautaire. **Dimanche 1er novembre,**10h15, Clarens, cène, V. Demaurex. **Dimanche 8 novembre,** 10h, Brent, culte de la foire, V. Demaurex. **Dimanche 15 novembre,** 10h15, Clarens, cène, V. Demaurex. **Dimanche 22 novembre,** 9h, Clarens, V. Demaurex. **Dimanche 29 novembre,** 17h, Clarens, chantée œcuménique, V. Demaurex.

MONTREUX – VEYTAUX **Dimanche 1er novembre,** 9h, Les Avants, Groupe célébration. 10h15, Montreux Saint-Vincent, Groupe célébration. **Mercredi 4 novembre,** 11h, Montreux Saint-Vincent, pause spirituelle et musicale. **Dimanche 8 novembre,** 10h15, Montreux Saint-Vincent, cène, A. Stallybrass. **Dimanche 15 novembre,** 10h15, Veytaux, baptême, C. Clivaz. **Samedi 14 novembre,** 17h30, Montreux Saint-Vincent, recueillement, M. Reymond et C. Wieland. **Mercredi 18 novembre,** 11h, Montreux Saint-Vincent, pause spirituelle et musicale. **Dimanche 22 novembre,** 10h15, Montreux Saint-Vincent, DM, M.-C. Schertenleib. **Dimanche 29 novembre,** 10h15, Montreux Saint-Vincent, cène, C. Clivaz. 17h, Etraz, prières et chants de Taizé. 17h, Clarens, chantée de l'Avent et feu. 17h45, Les Avants, feu de l'Avent. ◣

LIEUX D'ÉCOUTE

Si vous souhaitez un accompagnement dans une attitude d'ouverture, de prière et de confiance en l'amour de Dieu, Le Raidillon, rue de Fribourg 12, à Vevey, vous accueille : les entretiens thérapeutiques sont assurés par Nathalie Kraehenbuehl, diacre et art-thérapeute, 021 331 57 69, nathalie.kraehenbuehl@eerv.ch et Nicolas Merminod, 077 412 61 17, nicolas.merminod@eerv.ch.

Pour un temps d'écoute et de prière « Ministère de prière », Evelyne Ansermet, 079 345 07 35, evelyne.ansermet@gmail.com. IBAN CH06 0900 0000 1779 7466 9 « mention ministère d'Ecoute ». Pour un moment de création artistique et de rencontre, La Ruche d'art Riviera, ouvert les mardi et jeudi, de 14h à 17h, www.ruche-d-art.ch.

Pour un temps de recueillement contemporain et convivial, les célébrations Oasis nomade.

Pour plus d'informations : https://www.eerv.ch/region/riviera-pays-denhaut/activites/solidarite ou www.esriviera.ch.

ADRESSES

NOTRE RÉGION **PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL** Laurent Borgeaud, laurent.borgeaud@bluemail.ch **COORDINATEUR** Pierre Bader, pasteur, pierre.bader@eerv.ch, 079 235 92 49 **IBAN** CH06 0900 0000 1754 1425 6 **SITE** riviera-paysdenhaut.eerv.ch.

SERVICE COMMUNAUTAIRE PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ Nathalie Kraehenbuehl, 079 524 45 94 **PRÉCARITÉ** Magali Borgeaud dit Avocat, 021 331 57 60 ou 077 491 16 79, magali.borgeaud@eerv.ch. **IBAN** CH76 0900 0000 1779 7466 9, mention EERV, Région Riviera-Pays-d'Enhaut, Présence et solidarité, 1000 Lausanne informations supplémentaires. Ecoute ou pastorale de la rue.

KIRCHGEMEINDE EST VAUDOIS **PFARRER** Beat Hofmann, 021 331 57 76, beat.hofmann@eerv.ch **PFARRERIN** Regine Becker, 021 331 58 76, regine.becker@eerv.ch, Postadresse : av. des Alpes 63, 1820 Montreux **PRÄSIDENT** Gottfried Santschi, 021 922 14 44, gsantschi@bluewin.ch **KIRCHE VEVEY** rue du Panorama 8 **KIRCHE MONTREUX** av. Claude Nobs 4 **FAREL-KIRCHE AIGLE** rue du Midi 8 **IBAN** CH38 0900 0000 1737 2287 3 **SITE** www.kirche-riviera-waadt.ch.

PAROISSE DE BLONAY-SAINT-LÉGIER **MINISTRES** Isabelle Reust-Bovard, animatrice d'église, isabelle.reust-bovard@eerv.ch, 021 331 56 87, Thierry Baldensperger, pasteur, jean-thierry.baldensperger@eerv.ch, 021 331 58 91 **SECRÉTARIAT** Centre paroissial du Grand-Pré, rte de Saint-Légier 6, 1807 Blonay, 021 943 12 73, blonay-saint-legier@eerv.ch – mardi de 9h à 12h et de 13h à 16h. **CURE DE SAINT-LÉGIER** route des Deux-Villages 81 **PERMANENCE SERVICES FUNÈBRES** 078 682 60 51 **VÉHICULTE** si vous désirez venir au culte et avez besoin d'un transport, téléphonez au 079 704 51 34. **IBAN** CH32 0900 0000 1800 1362 5 **SITE** www.eerv.ch/blonay-saint-legier.

PAROISSE DE CHARDONNE-JONGNY **MINISTRE** Christine Girard, diacre, christine.girard@eerv.ch, 021 331 56 28 ou 079 380 03 69 **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Samuel Verdan, 021 946 18 19, samuel.verdan@unil.ch **FOYER PAROISSIAL** rue du Village 45, 1803 Chardonne **RÉSERVATION DU FOYER PAROISSIAL** Philippe Desreumaux, 021 921 31 83, philac@bluewin.ch **SECRÉTARIAT PAROISSIAL** paroisse.chj@eerv.ch **IBAN** CH31 0900 0000 1800 1199 4 **SITE** www.eerv.ch/chardonne-jongny.

PAROISSE DE CORSIER-CORSEAUX **SITE INTERNET** corsiercorseaux.eerv.ch et sur Facebook **PASTEUR** Luc Badoux, luc.badoux@eerv.ch, 021 331 56 16 **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** William Gammuto, wgammuto@gmail.com **ANIMATEUR PAROISSIAL** François Danthon, danthonfr@gmail.com **ANIMATRICE LOUANGE (COORDINATION)** TMyriam Ansermet, myansermet@gmail.com ou 079 580 33 87. **ANIMATEURS JEUNESSE** Aïnoa et Mathieu Ruch, ainoa.mathieu@gmail.com ou 079 951 07 15 **ANIMATRICE ENFANCE ET FAMILLE** Lara-Florine Schmid, laraflorine.schmid@gmail.com, 079 240 48 98 **SECRÉTARIAT, RÉSERVATION DU FOYER** Paroisse de Corsier-Corseaux, place du Temple 4, 1804 Corsier, paroissecorsier@gmail.com, répondeur, 077 468 23 94 **IBAN** CH42 0900 0000 1800 0374 5.

PAROISSE DE VEVEY **MINISTRES** Olivier Delachaux, olivier.delachaux@eerv.ch, 078 308 82 80, Sophie Wahli-Raccaud, 021 331 58 30 sophie.wahli-raccaud@eerv.ch **SECRÉTARIAT** Rue Sainte-Claire 1, ouvert mercredi et vendredi de 9h à 11h, 021 925 37 20, vevey@eerv.ch. **RÉSERVATIONS CENTRE PAROISSIAL SAINTE-CLAIRE** reservations.vevey@eerv.ch **RÉSERVATIONS TEMPLES** 079 811 97 48, vevey.marguiller@eerv.ch **TAXIS-CULTE** 079 415 40 18, appeler du vendredi midi au samedi midi **IBAN** CH40 0900 0000 1800 0087 1 **SITE** www.eerv.ch/vevey.

PAROISSE DE LA TOUR-DE-PEILZ **MINISTRES** Nicolas Merminod, nicolas.merminod@eerv.ch, 077 412 61 17, Solange Pellet, pasteure, solange.pellet@eerv.ch, 021 331 58 26. **PERMANENCE SERVICES FUNÈBRES** 078 682 60 51 **ORGANISTE** Guy-Baptiste Jaccottet, gbjaccottet@la-tour-de-peilz.ch **SECRÉTARIAT PAROISSIAL** rue des Remparts 1, lundi et mercredi de 9h à 12h, vendredi de 9h à 12h et 14h à 17h, durant les vacances scolaires, le secrétariat est atteignable uniquement par e-mail. 021 944 56 68, paroissedelatour@bluewin.ch **IBAN** CH87 0900 0000 1800 0390 5 **SITE** www.eerv.ch/la-tour-de-peilz.

PAROISSE DE CLARENS **PASTEUR** Vincent Demaurex, avenue Eugène-Rambert 23, 1815 Clarens, 077 521 53 78 **PRÉSIDENTE** Bettina Niklaus, 021 963 13 83 **MINISTRE DE GARDE POUR CLARENS ET MONTREUX-VEYTAUX** 021 553 08 70. **SECRÉTARIAT PAROISSIAL** ouvert lundi, mardi, mercredi et vendredi de 8h à 12h, 021 964 30 30, prccb@bluewin.ch **IBAN** CHF 18 0900 0000 1800 2862 1 **SITE** www.eerv.ch/clarens.

PAROISSE DE MONTREUX-VEYTAUX **PASTEURE** Claire Clivaz, 076 770 09 95, claire.clivaz@eerv.ch **DIACRE** Marie-Christine Schertenleib, 021 331 56 26, marie-christine.schertenleib@eerv.ch **SECRÉTARIAT PAROISSIAL** ouvert le mardi-jeudi-vendredi de 9h à 11h, rue du Marché 10, 1820 Montreux, 021 963 29 02, eerv.montreux@sunrise.ch **MINISTRE DE GARDE POUR MONTREUX-VEYTAUX ET CLARENS** 021 553 08 70. **IBAN** CH62 0900 0000 1800 0163 9 **SITE** www.eerv.ch/montreux-veytaux.

PAROISSE DU PAYS-D'ENHAUT **PASTEURS** Geneviève Butticaz, 079 466 11 57, genevieve.butticaz@eerv.ch. Christian Pittet, 021 331 58 37, christian.pittet@eerv.ch. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Charles-André Pfister, 079 663 04 34 **SECRÉTAIRE** Anastassia Dukhareva, 078 340 02 73, s.paysdenhaut@gmail.com **IBAN** CH19 8080 8009 7701 4007 4 **SITE** www.eerv.ch/pays-denhaut.

JAB
CH-1004 LAUSANNE

LA POSTE

Abonnez-vous www.reformes.ch/abo **Retours** chemin des Cèdres 7, 1004 Lausanne **Suppression/modifications d'adresses** aboVD@reformes.ch

PEINTURE FRAÎCHE



D'après « L'école du village de 1948 » de Albert Anker, 1896